

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Romans

Volume 26, Number 2, Fall 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12116ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2003). Review of [Romans]. *Lurelu*, 26(2), 35–64.



Romans

4 Le cri du silence

Ⓐ FRANCINE ALLARD

© ADD

Ⓔ VENTS D'OUEST, 2003, 152 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Pour un drame, c'en est tout un que ce roman nous propose. Emmanuel, presque dix-huit ans, passera par de sérieuses épreuves, entraînant dans son tragique parcours sa pauvre mère dépassée. Rendu muet à la suite d'une opération d'un cancer à la gorge, le jeune cégépien intolérant, tatoué, percé, fumeur, profiteur au profil de perdant, au lieu de basculer dans la mort, se fera une autre vie, à l'opposé de celle qu'il avait avant. Devenu homme à tout faire à l'Accueil Bonneau, Emmanuel rencontre des immigrants russes illégaux, gens de cirque qui lui apprennent l'art du mime. Ce seront ses nouvelles amours et sa nouvelle famille, jusqu'à ce que...

Malgré de bons dialogues et des descriptions précises, en dépit des multiples rebondissements de l'intrigue, ce récit bascule le plus souvent dans le mélo et l'incohérence. On a peine à y croire, à toutes ces rencontres, à ces multiples hasards, à ces incongruités. Une bosse au cou? Rendez-vous médical le lendemain, spécialiste le lundi qui suit, opération deux semaines plus tard : mais où sommes-nous rendus? Des artistes du cirque immigrants qui se cachent mais qui disposent d'un local de répétition avec éclairage dans un immeuble désaffecté... Une itinérante qui possède sept caniches.

L'éditeur a manqué à son devoir de lecture; quelques oublis agacent : par exemple, on dira tour à tour que le héros habite dans un bungalow, un triplex, un logement minable, un petit cinq-pièces, un logement avec jardin... mais il s'agit toujours de la même adresse! Irritant.

Le dialogue mère-fils par ordinateur est plutôt réussi, si on oublie cet affreux caractère italique.

5 HEDN

Ⓐ RENÉE AMIOT

© ADOS/ADULTES

Ⓔ DE LA PAIX, 2003, 152 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 8,95 \$

Mélissa est sidérée d'apprendre que sa grand-mère a décidé de finir ses jours dans une maison de retraite, la *Résidence Cas-siopée*. Poussée par la curiosité et l'inquiétude, la jeune femme mène sa propre enquête sur l'établissement, et découvre bien plus que le mouvoir auquel elle s'attendait. Sa réalité bascule...

Difficile de catégoriser *HEDN*, qui alterne entre science-fiction et psychologie, entre réalité et irréel. À force d'hésiter, on le case dans le fantastique pour régler la question! Le thème de la schizophrénie combiné à celui de la présence d'extraterrestres n'a en soi rien de nouveau. L'auteure réussit toutefois à ferrer le lecteur, qui se laisse prendre par le déroulement de l'histoire et par ses personnages inquiétants. J'aurais seulement souhaité que Mélissa, qui est à la fois la narratrice et l'héroïne, s'exprime de façon plus grave. Elle multiplie les clins d'œil et les jeux de mots, tout en s'adressant directement au lecteur. Pire, elle jure «Sainte Bretelle!» quand la situation lui inspire l'épouvante. Il va sans dire que cela nuit quelque peu à la tension! Il serait étonnant, cependant, que les lecteurs adolescents s'en formalisent. À conseiller aux amateurs de bizarreries.

LAURINE SPEHNER, pigiste

6 Charlie et les géants

Ⓐ ALAIN M. BERGERON

Ⓘ PAUL HÉBERT

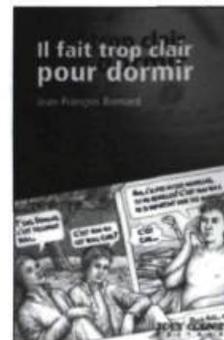
© PAPILLON

Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2003, 104 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Charlie n'est pas un moineau comme les autres. Il a d'abord été un enfant et le voilà métamorphosé. D'abord fragile et peureux, il va devenir la terreur des géants. Charlie ne craint ni les épouvantails ni les bonshommes de neige puisqu'il a déjà été un humain et qu'il les sait inoffensifs. Il va découvrir les plaisirs de la vie oisive, il va même tomber amoureux de la belle Miss Tandy et fonder une famille. Plus tard, il avouera à son ami et à sa famille qu'il a déjà été un mauvais garnement qui tirait sur les petits oiseaux. Rejeté de tous, il retourne au lieu de ses origines et, là, la transformation inverse va se produire.

À la manière de Kafka, l'auteur nous met en face d'une métamorphose. Évidemment, l'écriture n'est pas kafkaïenne. Il y a tout de même lieu de faire un parallèle entre l'un et l'autre. Dès le départ, le jeune oisillon, conscient d'avoir été un enfant, est nourri de force par sa mère qui lui enfourne un insecte dégoûtant dans le gosier. Il faut aussi dire que, tout comme le héros de Kafka, le personnage central ne sait pas aimer, il tue des oiseaux par pure méchanceté.

Bien des gens installent aux arbres des mangeoires pour petits oiseaux; ce petit récit donne beaucoup d'information sur l'ornithologie. En revanche, certains tics d'écriture peuvent agacer; je pense aux jeux de mots, qui font appel aux volatiles et qui ne sont pas toujours heureux. Pour ce qui est des illustrations, elles sont parfois très réalistes et touchantes, parfois elles sont plus près de la bande dessinée, comme c'est le cas pour la page couverture. Il aurait peut-être été souhaitable de garder un peu plus d'uniformité dans le style graphique.



1 Zak le fantôme

- (A) ALAIN M. BERGERON
 (I) MARTIN GONEAU
 (C) CHAT DE GOUTTIÈRE
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2003, 112 PAGES, 9 À 11 ANS, 8,95 \$

Dans la classe de Patricia, il se passe de très étranges choses : des objets se déplacent dans les airs. Ce qui est embêtant, c'est que Patricia est souvent seule lorsque ces phénomènes surviennent. Elle découvrira que Zak, le fantôme, erre depuis trente ans dans le local de M^{me} Françoise Fortin. Pourquoi Zak est-il prisonnier de cette pièce? Est-ce que Patricia pourra le délivrer? C'est ce que vous découvrirez en lisant ce savoureux petit roman où intrigue et mystère se côtoient pour le plus grand plaisir des jeunes.

Les personnages sont attachants. Patricia, le souffre-douleur de Thomas Masse, semble fragile : elle a les cheveux courts, noirs, elle est petite et maigre. Zak, pour sa part, est un fantôme prisonnier. Mais, il ne faut pas se fier aux apparences, car, rapidement, le lecteur se rendra compte qu'un fantôme et une frêle fillette peuvent avoir raison de la brute de l'école et même changer le destin d'une âme errante. Les thèmes explorés sont l'amitié, la persévérance, la scolarité et le temps. Les changements sociaux qui surviennent, en trente années, sont importants : la culture change, la vie pédagogique se transforme, les manuels scolaires ne sont plus les mêmes... Le lieu est exploité de façon très intéressante : Zak est prisonnier de l'école, alors que Patricia est libre de ses allées et venues. Zachary Trépanier ne peut sortir de la classe, toute l'action du récit part de cet endroit clos, ce lieu où le temps s'est suspendu pour cet être étrange.

Une agréable lecture où le fantôme est beaucoup plus sympathique que terrifiant. Bonne lecture.

2 Le chien du docteur Chenevert

- (A) DIANE BERGERON
 (S) BIOCRIMES
 (C) CHACAL
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2003, 256 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Une auteure biochimiste de formation qui écrit dans une série intitulée «Biocrimes», ça promet. D'autant plus si elle se révèle incontestablement douée pour l'horreur et le suspense.

C'est heureusement le cas de Diane Bergeron, qui raconte habilement la sombre aventure d'Annie Jobin, une jeune policière plongée malgré elle au cœur d'une sordide affaire de meurtres par décapitation et d'enlèvements de chiens. Une affaire impliquant le docteur Chenevert, un savant fou qui n'hésite pas à faire rouler les têtes, littéralement, pour arriver à ses fins. Annie figure dans les plans machiavéliques de ce mégalomane, parce qu'elle est le cobaye idéal pour les étranges expériences qu'il mène.

Les éléments qui assurent le succès de ce récit captivant et terrifiant sont nombreux. D'abord, une intrigue bien ficelée, haletante, dont la cohérence repose en grande partie sur la rigueur et la crédibilité des descriptions et des explications de nature biomédicale, nombreuses mais bien vulgarisées. De l'horreur à satiété, aussi, de même que des personnages et un cadre bien campés. Enfin, une narration tout à fait originale, qui passe d'une perspective à l'autre, c'est-à-dire de celle de l'héroïne à celle du méchant, en passant même par celle du chien!

Un suspense réussi, de l'horreur à satiété : un bon roman pour ceux et celles qui ont le cœur — et la tête! — bien accroché.

3 Il fait trop clair pour dormir

- (A) JEAN-FRANÇOIS BERNARD
 (I) ISABELLE LANGEVIN
 (C) JEUNE PLUME
 (E) JOEY CORNU, 2003, 256 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Cinquième année du secondaire. Les liens amicaux ont eu le temps de se tisser de manière très serrée. Le suicide d'un ami frappe d'autant plus violemment lorsque ses motifs demeurent incertains pour ceux qui restent. Si le thème n'est pas nouveau en littérature, le projet ici présenté mérite d'être souligné du fait de son caractère aussi structuré qu'enthousiaste. L'éditeur, Joey Cornu, s'est donné pour mission de favoriser l'émergence des jeunes talents littéraires en leur permettant de publier pour la première fois. L'intention est louable, certes; en revanche, le fait d'encourager la relève coûte que coûte peut sembler... *biscornu*. En effet, si l'œuvre soumise est valable, ne faut-il pas s'attendre à ce qu'elle soit de toute façon publiée par un éditeur établi? Il est facile de déceler dans cette entreprise des relents de *staracadémisation* des lettres, chacun voulant son quart d'heure de gloire. Il apparaît hasardeux de brûler un potentiel en faisant paraître un ouvrage prématuré. Le mécène est en ce cas à la fois bienfaiteur et nuisance ultime.

Car pour toutes les qualités de l'œuvre (et il y en a), on peut accoler un défaut au moins deux fois plus remarquable! Jean-François Bernard *sait* bien écrire, ce qui ne veut pas dire qu'il écrive bien... Aux passages narratifs qui se veulent littéraires succèdent des dialogues d'un niveau de langue populaire, davantage irritants que réalistes. Bien que l'on puisse apprécier la dextérité avec laquelle le jeune homme de vingt ans passe d'un registre linguistique à l'autre, le résultat obtenu en bout de ligne ne justifie pas l'intention initiale, celle de *faire vrai*. À ces dialogues de cour d'école on peut également reprocher une proximité souvent insignifiante, à un point tel que l'on se demande si Joey Cornu éditeur ne rémunère pas au mot.



On ne peut enlever à l'écriture sa fonction d'exutoire, qui peut aider par exemple à faire le deuil d'un cher disparu. Mais voilà, c'est bien d'écriture qu'il s'agit. A-t-on jamais entendu parler des vertus thérapeutiques d'une publication? Vouloir publier un manuscrit qui n'est pas prêt cache bien mal la volonté d'un individu de voir son nom (et sa photo) sur la couverture d'un livre. Il ne s'agit pas seulement de publier des livres, mais surtout d'en écrire d'excellents. Sinon, à quoi bon?

SIMON ROY, enseignant au collégial

4 Pépin et l'oiseau enchanté

- A BERNARD BOUCHER
- I ALAIN RENO
- S LES TRIPLETS DE GRADLON
- C BORÉAL JUNIOR
- E DU BORÉAL, 2003, 164 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Après avoir fait entendre les voix de Yann et de Brigitte dans les deux premiers titres de cette série, Bernard Boucher nous plonge maintenant dans l'univers magique de Pépin, troisième membre des triplets de Gradlon. Dans cette nouvelle aventure, des pêcheurs furieux veulent éliminer un cormoran qui pille leurs filets emplis de poissons. Pépin et sa bande feront tout pour sauver l'oiseau qui parviendra, grâce à la magie, à déjouer les pêcheurs.

Voilà un texte séduisant qui charme d'abord par ses mots et par sa poésie. Que dire en effet de cette phrase prise au hasard : «les paroles de la femme fée retombent comme du pollen dans un rayon de soleil». On se laisse prendre par ses images frappantes et à la fois empreintes d'une douceur apaisante. Boucher sait envelopper l'intrigue d'un vocabulaire riche et de personnages aux contours définis dotés de sentiments véritables. Toutefois, si le texte fort, le ton poétique, le vocabulaire riche et quelques phrases longues contribuent à donner un très beau roman, ces éléments peuvent aussi rendre la lecture difficile pour

un jeune de dix ans. Il faut néanmoins faire lire cette série : que ce soit maintenant ou demain, ne l'ignorez pas!

MARIE FRADETTE, auxiliaire d'enseignement

5 Babalou et la pyramide du pharaon

- A DANIELLE BOULIANNE
- I DANIELA ZEKINA
- C DÈS 9 ANS
- E DE LA PAIX, 2003, 124 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Grâce à une imagination débordante, Babalou, une petite fille curieuse, vivra une aventure hors du commun, soit celle de délivrer Petit Pou enfermé à l'intérieur d'une pyramide tenue par un pharaon sans pitié. Sa mission l'entraînera dans un univers où se côtoient des animaux parlants qui sauront, tour à tour, l'aider à délivrer et à retrouver son ami.

Voilà une intrigue captivante où se mêlent à la fois découverte de lieux inconnus, aventures mystérieuses et intrépides, rencontres de personnages aux pouvoirs magiques, le tout vécu par une petite fille attachante guidée par la foi de réussir sa mission. L'intrigue est présentée dans un style simple, mais adapté à l'histoire. Le ton amical colle bien à l'esprit d'entraide qui enveloppe tout le roman. Et que dire de la forme qui, en plus du texte, allie chansons et énigmes à résoudre. Ces éléments contribuent à relancer l'action et par le fait même l'intérêt. Enfin, Boulianne a réuni ici un ensemble de caractéristiques propre à créer une atmosphère mystérieuse et attirante à l'image des pyramides elles-mêmes. Un petit roman qui n'a rien de bien attrayant visuellement parlant, mais qui saura plaire aux amateurs de chasse au trésor.

MARIE FRADETTE, auxiliaire d'enseignement

Librairie
Renaud-Bray
Livres • Musique • Films • Cadeaux • Jeux

Service aux collectivités

Montréal

☎ 1-800-667-3628

vente@renaud-bray.com

- ▶ Services offerts à nos acheteurs institutionnels
- ▶ Comptes commerciaux
- ▶ Service de recherche bibliographique
- ▶ Service de représentation offert dans plusieurs régions administratives

Montréal - Salles de nouveautés

5252, ch. de la Côte-des-Neiges
☎ : (514) 342-3395
☎ : 1-800-667-3628

1691, rue Fleury Est
☎ : (514) 384-9920

Brossard - Salle de nouveautés

6955, boul. Taschereau, suite 110
☎ : (450) 443-0659

Gatineau

Promenades de l'Outaouais
☎ : (819) 243-6919

Laval - Salle de nouveautés

Carrefour Laval
☎ : (450) 681-2719

Québec - Salle de nouveautés

Place Laurier
☎ : (418) 659-6728
☎ : 1-800-692-1245

Sherbrooke

Carrefour de l'Estrie
☎ : (819) 569-9957

St-Jérôme

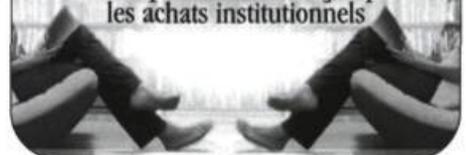
Carrefour du Nord
☎ : (450) 432-5605

Victoriaville

Grande Place des Bois-Francis
☎ : (819) 357-4878

Visitez notre site
www.renaud-bray.com

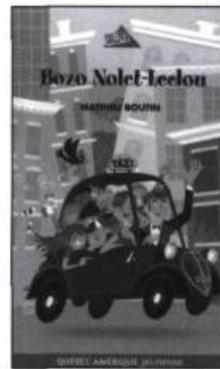
Section spécialement conçue pour
les achats institutionnels



1



2



3



1 Philippe avec un grand H

- (A) GUILLAUME BOURGAULT
 (C) ROMAN ADD
 (E) VENTS D'OUEST, 2003, 200 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Lors d'une sortie au cinéma avec son meilleur ami, Philippe se découvre homosexuel lorsqu'il s' imagine embrassant Keanu Reeves. S'ensuit alors le parcours obligé de tout adolescent qui se sait différent : refus, incapacité de se confier, phase dépressive, victimisation. Il s'ouvrira toutefois à une compagne de classe qui deviendra sa confidente et meilleure amie... jusqu'à ce qu'il la voie embrasser le garçon dont il est amoureux. La graduelle acceptation de soi se concrétisera lorsque Philippe, pour échapper au chantage d'un homophobe, sortira publiquement du placard.

Les réserves d'abord. S'agissant d'un premier roman, commencé alors que l'auteur n'avait que seize ans, il ne faut pas se surprendre de quelques faiblesses. Ainsi, la prise de conscience par le garçon de son orientation sexuelle vient un peu brusquement, même si tous les indices étaient en place depuis des années, ainsi que Philippe s'en rend compte en y réfléchissant. Raccourci obligé dans un roman relativement court.

Aussi, pour ce qui est de l'écriture, une direction littéraire plus rigoureuse n'aurait pas laissé passer certaines erreurs dans les concordances de temps, certaines paresseuses lexicales. La présence dans le récit de renseignements pointus alourdit un peu le roman. C'est d'autant plus maladroit qu'il y a de toute façon, à la fin du livre, plusieurs pages énumérant les coordonnées d'organismes-ressources.

Ces détails mis à part, il faut surtout retenir que nous avons là le premier roman mettant en scène, comme personnage central, un jeune gai présenté positivement, qui s'assume en tant qu'homosexuel sans incarner les clichés habituels et qui n'abdique pas à la fin (comme Serge dans le *Requiem gai* de Vincent Lauzon). Les sentiments de Philippe sont exposés avec clarté et justesse, même si Bourgault n'a pas toujours réussi à les ren-

dre poignants, du moins pour ce lecteur-ci. Le jeune auteur fait preuve néanmoins d'une remarquable maturité. Ses dialogues, parfois plus ou moins réalistes, sont souvent efficaces et, à l'occasion, spirituels.

Il faut espérer que Guillaume Bourgault ne s'arrête pas là et qu'il continue d'explorer avec autant de talent ce qui est en somme le vécu d'un jeune sur dix.

DANIEL SERNINE

2 Bozo Nolet-Leclou

- (A) MATHIEU BOUTIN
 (I) MICHEL RABAGLIATI
 (C) GULLIVER
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2003, 96 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

En se rencontrant, Isabelle et Hervé ne pouvaient savoir que la belle passerait sa grossesse à manger des sucreries et que son amoureux devrait passer plus de temps dans son taxi pour lui payer toutes ces gâteries. Avec pour résultat qu'Isabelle et Hervé deviendront les heureux parents d'un clownet ou, si vous préférez, d'un bébé clown. Pour apprécier pleinement l'expérience de lecture proposée par Mathieu Boutin, il faut préalablement accepter de plonger dans un univers complètement absurde et décousu. Car les personnages, dont certains deviennent même attachants (c'est le cas de cette grosse dame qui rebondit dans le feu de l'action avec son chien aux moments les plus inattendus), se trouvent mêlés à des situations plus farfelues les unes que les autres. L'auteur se permet aussi d'interpeller directement le lecteur, en lui proposant des devinettes (une par chapitre). Le dosage est bon, l'idée est intéressante et les étonnantes réponses demeurent dans le ton, même si certaines m'ont paru un peu simples.

Autant de brins de folie et de fraîcheur, semés de-ci de-là, entraînent par contre un certain manque de cohésion pouvant laisser complètement ahuri, en bout de ligne.

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire

3 Les lutins de Picardie

- (A) SYLVIE BRIËN
 (S) PIERROT ET LE VILLAGE DES FOUS
 (C) TALISMAN
 (E) PORTE-BONHEUR, 2003, 148 PAGES, 12 À 14 ANS, 9,95 \$

En 2032, Jean Dostie raconte sa jeunesse dans les années 60 à son petit-fils. Comme dans les ouvrages précédents, qu'il faut avoir lus pour apprécier la suite, des événements étranges troublent la vie du village de Champvert. La rumeur parle de « martiens ». Aidé de ses amis et de son fantôme personnel, le jeune Dostie rétablit les faits.

J'ai apprécié *Le spectre*, premier titre de la série. Je termine la lecture du cinquième avec une impression de déjà-lu. La formule est éprouvée, les personnages campés; ne reste plus, la routine littéraire installée, qu'à tisser de l'anecdote. Les commérages de village satisfont sans fin les appétits légers. Quand la matière à potins se raréfie, on en invente. C'est ce qui arrive à Champvert. Le nez dans les affaires des autres, chacun porte le surnom qui résume sa personnalité juste assez pour épargner à l'auteure le travail d'élaborer une psychologie plus fine. Les personnages n'évoluent pas, ils sont ce qu'ils sont et le demeurent d'un livre à l'autre.

Sensé raconter de vive voix, le narrateur s'exprime au passé simple. Ce temps de verbe trahit le naturel d'un enfant des années 60. Dans un souci louable de fidélité à l'époque, l'auteure parsème son récit d'explication des termes qu'elle considère ignorés de son jeune lectorat. Qu'est-ce qu'un bedeau, un jubé, une crypte, etc.? Le récit s'en trouve alourdi. Le ton est plaisant, les aspects documentaires instructifs et les anecdotes amusantes. Pour moi, le premier titre reste encore le meilleur. Fanatiques de Pierrot, sentez-vous à l'aise de ne pas partager mon avis.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire



4 Un amour de prof

- (A) YVON BROCHU
 (I) ANNE VILLENEUVE
 (C) ROMAN VERT
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2003, 80 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Jamais on n'oublie un premier amour, qu'il soit réciproque ou non. La sensation éprouvée à l'éveil de ce sentiment si fort demeure impérissable au fond de nous, et laisse de l'être aimé un doux souvenir. Mélanie a dix ans lorsqu'elle tombe amoureuse de son professeur, Gustavo, à la voix qui fait chanter les mots. Elle a vingt-cinq ans lorsqu'elle nous raconte ce souvenir bien présent dans sa mémoire, surtout en ce jour du vingt-cinquième anniversaire de l'école où elle a étudié et où elle est aujourd'hui enseignante. Elle attend fébrilement l'arrivée de Gustavo qui doit participer à la fête.

Yvon Brochu permet aux jeunes lecteurs d'aborder un récit possédant une structure narrative un peu plus complexe avec les deux temps de narration, soit aujourd'hui et il y a quinze ans. Ces deux temps sont clairement déterminés par le style de caractère typographique utilisé pour chacun des temps, en italiques pour le présent et en romain pour le passé, ce qui évite toute confusion. Mélanie partage avec le lecteur, sur un ton de confiance, son premier émoi amoureux. Quel bel hommage de l'auteur à «tous les enseignants passionnés et passionnants», comme il le dit si bien dans sa dédicace, ces enseignants qui savent transmettre leur passion et font parfois naître chez leurs élèves le désir de la faire vivre à leur tour.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

5 Galoche en a plein les pattes

- (A) YVON BROCHU
 (I) DAVID LEMELIN
 (E) FOU LIRE, 2002, 128 PAGES, 8 À 12 ANS, 8,95 \$

Galoche est un chien sympathique et ayant le cœur sur la main. Il partage la vie fouguese de la famille Meloche dont il raconte avec humour les anecdotes de la vie de tous les jours. Il ne cache ni ses préférences ni ses aversions pour certains de ses compagnons humains. Il tente, souvent avec maladresse, de déjouer le destin pour maintenir l'affection de sa préférée, sa douce Émilie. Tout va bien jusqu'au jour où Marilou, la mère, décide que tous iront faire du camping sauvage.

Les personnages de ce microcosme de la société d'aujourd'hui sont bien campés et, pour une fois, pas uniquement beaux, parfaits et gentils. Cependant, pour ce qui est des péripéties, on devine un peu trop facilement le dénouement. De plus, les réflexions et jeux de mots de Galoche feront sans doute sourire davantage les adultes que les enfants.

En revanche, les activités du site Web «Galoche super caboche!» risquent fort de faire augmenter les adeptes de cette série. En effet, on y retrouve les personnages de cette famille dans des jeux, dans une bande dessinée et on a droit à leurs conseils et à leurs galocheries!

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

6 Bec-de-Rat

- (A) DAVID BRODEUR
 (C) CONQUÊTES
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2003, 160 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Méfiez-vous des files devant des guichets fermés, surtout par une nuit glacée de février. Béatrice en pince pour le beau Lou, coqueluche de l'école. C'est pour l'inviter au concert de Tony Truand qu'elle se ruine et fait la queue avec Bec-de-Rat, un laideron cultivé, son meilleur ami d'enfance. Secrètement amoureux de Béatrice, ce dernier ignore pour

qui elle veut acheter ces billets. Ce pas de deux dans la noirceur les happe. Rencontres étranges, bonnes et vilaines surprises transforment l'attente frigorifiée en aventure ardente. Des menaces planent et passent. Ici, les rats de ville portent des chandails de laine; père et fille policiers patrouillent ensemble. Une nuit de mûrissement imprévu et accéléré pour Béatrice : des masques tombent. Narratrice habile, Béatrice représente la jeune fille moyenne nourrie de clichés amoureux que les événements tumultueux ouvrent à une autre réalité. L'intrigue joue sur l'itinéraire entre les attraits superficiels et les qualités réelles qui jalonnent une première quête amoureuse. Ambiance très réussie d'une nuit urbaine grouillante de noctambules imprévisibles et bien campés. Certains noms de personnages, réduits à des jeux de mots un peu gros (Walter Ego, Tony Truand, Gnochon et autres Agathe Pichette), visent à faire image. Un dénouement à la limite du plausible, comme la vie parfois, ficelle l'intrigue.

Passer une nuit en si étonnante compagnie est instructif. On y perd peut-être le goût des files nocturnes, mais on gagne à découvrir un nouvel auteur, fin observateur, capable d'entraîner ses lecteurs dans d'étranges dédales d'une manière originale.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire

7 Secrets de famille

- (A) LAURENT CHABIN
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE HMH, 2003, 176 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Le monde des polars est jonché de cadavres au sous-sol. Laurent Chabin a décidé de nous en offrir un énième. Pour que la pâte lève vraiment, pour que le goût semble nouveau, il aurait fallu se montrer un peu plus inventif. Surtout que cet auteur prolifique a amplement démontré qu'il possède une certaine verve littéraire et de l'imagination à revendre.

Bérénice débarque pour une visite chez sa grand-mère maternelle qu'elle n'a jamais



rencontrée. Dès son arrivée dans la vieille maison à Saint-Jean-sur-Richelieu, la jeune fille constate qu'il s'y passe des choses louches. Pourquoi son oncle se comporte-t-il en ermite? Qui a empoisonné le chien de la vieille? Est-ce que la mort de la nurse était vraiment accidentelle? Pourquoi l'accès au sous-sol de la maison est-il interdit?

À part la mort du chien au début, il ne se passe pas grand-chose dans cette histoire et la lenteur du récit contribue à renforcer l'atmosphère lugubre. Chabin entretient habilement l'ambiguïté car, selon les indices semés, les victimes pourraient tout aussi bien être les bourreaux et vice versa. Est-ce que l'auteur a voulu faire de *Secrets de famille* un pastiche de la célèbre nouvelle «La chute de la maison Usher»? Chose certaine, on y retrouve une similitude dans les thèmes, un air de parenté au chapitre de l'intrigue. L'héroïne a pour nom de famille Usher et elle utilise même un conte d'Edgar Allan Poe pour percer une partie du mystère. Bien qu'il nous laisse un peu sur notre appétit, ce roman a le mérite de nous donner envie de relire Poe.

ANDRÉE POULIN, pigiste

1 C'est ça, la vie?

- (A) LOUISE CHAMPAGNE
- (I) GENEVIÈVE CÔTÉ
- (C) GULLIVER
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2003, 126 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Claudia a douze ans et s'adapte difficilement à la vie dans une famille recomposée. Son beau-père lui préfère sa petite sœur, sa mère tente d'éteindre les feux des deux côtés et, comble de malheur, elle vit dans le fond d'un rang où rien ne se passe. Lorsque son extravagante marraine débarque pour l'amener passer quelques jours à Montréal, Claudia ne se tient plus de joie. En ville, à travers un tourbillon d'activités excitantes, celle-ci découvre qu'il y a plusieurs façons d'être heureux, qu'il y a «plusieurs vies dans la vie» (p. 105), et que sa famille est une part importante d'elle-même, aussi imparfaite soit-elle.

Quelle lecture magnifique! Les problèmes familiaux et la découverte de la vie à l'adolescence sont des sujets archi-connus, mais Louise Champagne nous les sert avec une émotion sans pudeur, un ton vrai, des personnages touchants, une écriture travaillée juste ce qu'il faut pour saisir les sentiments sans détour. Même si j'ai largement dépassé l'âge de Claudie, j'ai retrouvé mes propres questionnements dans les siens : y a-t-il plusieurs façons d'être heureux? Pourquoi quelquefois se sent-on aussi seul en compagnie des autres? Les gens qui semblent tout avoir sont-ils vraiment plus heureux? Toutes ces questions existentielles me sont venues après la lecture. L'histoire est intéressante et à nul moment on n'a l'impression de lire un roman à messages ou contenant une leçon. Un livre divertissant, qui donne un excellent moment de lecture et qui fait réfléchir longtemps après qu'on l'a posé.

GINA LÉTOURNEAU, bibliothécairienne

2 Le fou du rouge

- (A) LILI CHARTRAND
- (C) CAMÉLÉON
- (E) HURTUBISE HMH, 2003, 123 PAGES, 9 À 11 ANS, 8,95 \$

Quand Loup apprend qu'un homme mystérieux achète des quantités démesurées d'objets rouges dans les boutiques de son quartier, il n'y a rien pour l'arrêter. Rêvant de devenir détective espion et adorant se déguiser, voici l'occasion idéale pour Loup de démontrer son savoir-faire. C'est avec l'aide de son amie Luna qu'il mènera une enquête remplie de déguisements et de rebondissements.

Ce petit roman nous transporte au cœur d'une enquête hors du commun où la fantaisie, l'humour, l'amitié, la peur et le mystère s'entrecroisent. L'écriture simple et très imagée de l'auteur permet au lecteur de s'identifier aux personnages colorés et marginaux du roman. Loup raconte lui-même son histoire, ce qui rend le récit beaucoup plus direct et dynamique. Le lecteur vit l'ac-

tion en même temps que Loup, il entre dans son univers. Ce qui me paraît fort intéressant dans cette enquête, c'est que l'auteure a su ajouter une touche de fantaisie à cette histoire qui est bien loin d'être collée à la réalité. L'intrigue saura plaire aux lecteurs par son côté farfelu et grâce à l'authenticité des personnages. Malgré une conclusion prévisible et un peu trop exotique, ce roman vaut le détour. Détectives en herbe, à vous de jouer.

AGATHE RICHARD, libraire jeunesse

3 Le violon dingue

- (A) GILLES CÔTES
- (I) FIL ET JULIE
- (C) DÈS 9 ANS
- (E) DE LA PAIX, 2003, 84 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Voici un bon livre, avec tous les ingrédients nécessaires : bonne histoire, originale et bien racontée, personnages attachants, très différenciés, décor familial à découvrir et peu souvent visité de la région de Lanaudière, ses campagnes et son Festival musical d'été.

Un jeune violon, prodige venu de France, arrive dans une famille tout à fait ordinaire de Crabtree, en tant qu'hôte du Festival. Il joue divinement, mais soudain, en cours d'exécution, son violon s'emballe et se met à produire des airs de gigue. Malheur! Les enfants de la famille se mettent «sur le cas» et vont essayer de régler le problème. La scène où la petite Marie-Pierre, malicieux personnage exquis, se met en tête de réparer l'instrument en lui appliquant toutes sortes de remèdes loufoques en est une des plus drôles que j'aie lues en littérature jeunesse.

Ce mélange de polar et de roman d'aventures ne boude pas l'émotion; avec un bon mélange de cultures et de générations, il laisse entrevoir le monde particulier des musiciens, leurs instruments, les répétitions, le prestige qu'on leur porte. Les noms à peine déguisés de certain chef — Dudoigt



— et fondateur — le père Pleindiday — amusent les adultes; les jeux de mots, les exaspérations du petit frère devant sa grande sœur rejoignent tous les publics. Il n'y a que dix illustrations, toutes pertinentes et amusantes. Seul bémol, les trébuchements dans la langue et quelques coquilles, qu'on devrait bien arranger. Ce troisième titre des aventures de Marie-Pierre et Benoît mérite mieux que des «Ne t'inquiètes pas, ...son nez se relève vers le plafond», et que l'utilisation de «se renfrogner derrière quelque chose». Les bons lecteurs auxquels il s'adresse aussi.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

4 Des fantômes sous la mer

- (A) MARIE-DANIELLE CROTEAU
- (I) BRUNO ST-AUBIN
- (C) ROMAN JEUNESSE
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2003, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Qu'est-ce qui flotte ainsi au fond de la mer? Est-ce que ces femmes, prisonnières des eaux, aperçues par le capitaine Jonas sont humaines ou ne seraient-elles pas faites de matière plastique? Des mannequins! Mais alors, pourquoi les avoir retenus par des chaînes et du ciment? Ces mannequins cachent un mystère qu'élucideront les membres de l'équipage du bateau.

Marie-Danielle Croteau propose, aux lecteurs de neuf à douze ans, un amusant récit d'aventures où les Sherlock Holmes n'ont pas le physique de l'emploi, mais possèdent, tout de même, toutes les qualités de fins limiers. Qui aurait pu croire qu'un équipage constitué de quatre jeunes élèves, d'un professeur, d'une cuisinière et d'un vieux capitaine puisse démasquer des trafiquants? Les jeunes seront heureux de découvrir une enquête de qualité; une histoire pleine d'action, de mystère et de rebondissements. Ce roman ne réinventera pas le genre, mais les amateurs ne seront pas déçus. Le récit se déroule à Baja California, au Mexique, dans un décor à la fois estival et exotique, avec

en filigrane un brin d'humour et beaucoup de mystère. Vous aimeriez découvrir pourquoi toute cette mise en scène des mannequins au fond de l'eau? Plongez vite dans ce roman.

SONIA FONTAINE, représentante, écoles et bibliothèques

5 Les fées d'Espezal

- (A) CLAUDE D'ASTOUS
- (I) DIANE LACASSE ET JOCELYNE THIFFAULT
- (S) LICORNES
- (C) PAPILLON
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2003, 144 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Que font une adolescente, ses grands-parents et un Prix Nobel québécois dans le sud-ouest de la France? Ils sont à la recherche de fées, qu'ils finissent par trouver de façon presque fortuite dans le village d'Espezal. Pour l'adolescente Isabelle, fée elle-même, cette rencontre annonce un important changement positif dans sa vie.

Claude d'Astous est un journaliste scientifique qui en est à son quatrième roman jeunesse dans la série «Licornes». Le fantastique, son domaine de prédilection, prend ici sa source dans une région où ont véritablement vécu les Cathares qui ont laissé une trace à la fois tragique et mystérieuse dans le cours de l'Histoire. Le judicieux mélange de véracité géographique et historique et de créatures légendaires telles que les fées et les licornes donne un résultat d'abord déconcertant, puis de plus en plus prenant, d'autant que les fées, loin d'être des créatures éthérées, sont des jeunes et des moins jeunes femmes au comportement et aux sentiments bien ancrés dans le réel. Le style, tout à la fois simple et soigné, un bon fil conducteur et des illustrations de facture classique nous mènent d'un bout à l'autre d'une histoire savoureuse dont il n'est pas nécessaire d'avoir lu la précédente mais dont l'auteur nous annonce déjà la suite.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

La littérature  esse à l'UQTR!

**INSCRIVEZ-VOUS AU
PROGRAMME COURT
EN LITTÉRATURE
POUR LA JEUNESSE
(0509)
DE L'UQTR
DONNÉ À MONTRÉAL
EN 2004 AU CÉGEP
ROSEMONT!**

Quatre cours au choix parmi un ensemble de cours passionnants portant sur la littérature d'ici et d'ailleurs, sur les romans contemporains, sur l'enfant lecteur, sur l'illustration, sur la lecture pour les adolescents, etc.

Information : Johanne Juneau
(450) 582-1326

**HIVER 2004 : La bande dessinée pour les jeunes
ÉTÉ 2004 : Le documentaire et la bibliothèque à l'école primaire**

En plus, nous offrons, sur le **campus de l'UQTR**, un **certificat en littérature de jeunesse** (dix cours) ainsi qu'un **programme de maîtrise en études littéraires** sous la supervision d'une équipe de professeurs dynamiques œuvrant au sein du Laboratoire *L'Oiseau bleu*, le laboratoire des littératures françaises d'Amérique pour la jeunesse.

Information : Luc Ostiguy
(819) 376-5011, poste 3865
Luc_Ostiguy@uqtr.ca

 Université
du Québec
à Trois-Rivières



1 Mon père, un roc!

- A CLAIRE DAIGNAULT
 C CONQUÊTES
 E PIERRE TISSEYRE, 2003, 112 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

En plus de se rapprocher de son père, Adam, jeune adolescent amateur de VTT, effectue un sauvetage héroïque, celui de la belle Roseline, met la main sur une météorite fraîchement tombée du ciel et, en peu de temps, devient un héros populaire, connu grâce à ces deux exploits.

L'intrigue de Dagnault s'inspire d'une thématique bien connue, soit celle de la relation père-fils. Toutefois, il s'agit d'une aventure terne qui manque de dynamisme, mais surtout d'authenticité. Le problème ne relève pas tant de l'histoire, qui n'est pas mauvaise en soi, mais du ton qui se voulait humoristique et qui ne réussit qu'à être mièvre, faux et peu accrocheur. Le personnage d'Adam souffre par ailleurs d'une fausse modestie insupportable. Et que dire des jeux de mots et des liens interminables faits autour du vocable «roche». Chaque page porte au moins un mot, une phrase, une image inspirée du monde des roches. Et c'est sans parler du titre, puis d'un accident du passé causé par une roche, de l'oncle géologue, du père poseur d'asphalte, de la météorite trouvée, du nom de l'amoureuse, en l'occurrence Roseline, etc. Un concept visiblement trop exploité. Cette abondance a pour effet de nuire à l'intérêt qu'une telle histoire aurait pu susciter. On apprend tout de même beaucoup sur le monde des roches. L'auteure a par ailleurs une écriture limpide et recherchée. Ça ne suffit pas toutefois à relancer l'intérêt.

MARIE FRADETTE, auxiliaire d'enseignement

2 Le combat des chocolats

- A MARIE DÉCARY
 I PIERRE BRIGNAUD
 S ROSE NÉON
 C ROMAN JEUNESSE
 E LA COURTE ÉCHELLE, 2003, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Rose Néon, seize ans, fille du célèbre comte de Ketchup, a hérité d'une grande mission : rendre les terriens heureux en distribuant au monde entier une pastille chocolatée dispensatrice de bonheur dès l'ingestion. L'invention est de son père, grand rêveur et philanthrope. Avec la complicité d'Aniaba et de sa fidèle amie Zoé Labrie, jeune prodige lauréate du titre de «Beethoven de la confiserie», elle domptera les ambitions de Stan Chacal, un homme d'affaires véreux et malheureux qui ne pense qu'à mettre à profit la productivité des hommes grâce à sa pastille bleue.

Je me suis ennuyée dans cet univers futuriste qui emprunte au monde réel ses pires clichés. Le journal K-Niuze, le méga complexe hôtelier Kitchi bâti sur l'île Paradiso, l'émission *Rêve de star* animée par le célèbre Dionysia, obsédée par son image on s'en doute bien, Stan Chacal, ennemi du comte de Ketchup, qui produit du mauvais «chacalat»... autant d'allusions et de jeux de mots douteux. Les illustrations, somme toute intéressantes, transposent bien l'imaginaire d'Aniaba, originaire d'Afrique, le continent sur lequel poussent les meilleurs cacaoyers, mais elles oscillent entre les styles futuriste et démodé... un entre-deux à l'image du propos. Deux autres titres sont parus dans cette série, il y a plusieurs années. Les adeptes de Rose Néon seront sans doute heureux de la retrouver après autant d'années d'absence. Quant aux autres, ils ne manquent rien.

NICOLE THIBAUT, pigiste

3 Le plan V

- A MARIE-FRANCE DESROCHERS
 I JEAN-GUY BÉGIN
 C À CHEVAL
 E DE LA PAIX, 2003, 80 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

L'histoire est simple, Jérémie rêve d'un super vélo de montagne et il est prêt à tout pour l'obtenir. Évidemment, cela le mènera loin, trop loin. Toutes les machinations qu'il élabore ne se déroulent pas comme prévu et Jérémie se fait prendre. C'est le principe de l'arroseur arrosé, les plans qu'invente Jérémie finissent par lui retomber sur le nez et il est bien mal pris lorsque les adultes mettent au point leur plan «A».

Les jeunes lecteurs s'identifieront sûrement à ce personnage très attachant, car qui n'a pas déjà manigancé pour obtenir quelque chose? De plus, le personnage représente bien la réalité des enfants pris entre la maison du père et celle de la mère. Et à bien y penser, quoi de mieux qu'un vélo pour supporter les désagréments de la garde partagée? Mais comme dans tous les récits d'apprentissage, il doit y avoir une morale à tirer des mauvaises actions. En effet, jusqu'où peut-on aller dans la manipulation, le mensonge avant de se rendre compte du tort que l'on fait à nos amis les plus chers? Après tout, l'auteure le laisse entendre, les amis sont plus importants que tous les vélos du monde.

Avec ce qu'il faut de réalisme, avec une pointe d'insolence, un brin de folie et beaucoup d'imagination, Marie-France Desrochers offre un récit bien construit et une lecture qui saura plaire à tous.

SYLVIE RHEAULT, pigiste



4 Le fil d'Ariane

- (A) JEAN-PIERRE DUBÉ
 (I) NATHALIE HUYBRECHTS
 (C) PAPILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2003, 112 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Jean-Pierre Dubé propose un récit enlevé, une lecture palpitante, un roman d'aventures avec des personnages particuliers, soit des insectes. Ariane l'araignée doit aider son amie la mouche Tsé qui est dans un profond coma dû à une piqûre de guêpe; elles seront aidées par trois fourmis noires et par une guêpe amicale. Habituellement, ces insectes cohabitent mal ensemble, cherchant même à s'entre-dévoré, mais ici elles s'entraideront pour sauver Tsé en allant chercher l'antidote à Déo-do-ran, la cité ennemie appartenant aux fourmis rouges. Tous courent de grands dangers lors de cette expédition, mais la solidarité est prédominante dans ce récit, elle est, en fait, le véritable propos du livre. L'auteur, vétérinaire de profession, prend plaisir à transposer ces belles valeurs humaines chez les insectes. Cette histoire, plutôt inusitée, devient sous la plume de Dubé cohérente, plausible et captivante. J'ai beaucoup aimé les nombreux jeux de mots qui ponctuent le récit et qui contribuent grandement au plaisir de lire. Un seul bémol, la fin, que j'ai trouvée certes prévisible, mais surtout terne par rapport au reste. Il manquait un peu d'humour et d'imagination pour clore en beauté cette lecture au demeurant fort agréable.

SYLVIE RHEAULT, pigiste

5 La fille parfaite

- (A) MARYSE DUBUC
 (C) ADO
 (E) VENTS D'OUEST, 2003, 160 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Alex rencontre Nadia, la fille parfaite que tout le monde voudrait avoir pour amie. Ensuite, une série d'événements désastreux menace la belle amitié. Par surcroît, rien ne va plus avec Manu, Carol et les autres. Le pauvre

garçon croit avoir atteint le fond du gouffre lorsque Nadia arrive à sa rescousse. «Après la pluie, il y a le beau temps.»

Cette première œuvre de Maryse Dubé décrit bien la turbulence qui agite couramment l'adolescence. Ici, le lecteur entre dans le quotidien d'une polyvalente... Tout en exploitant les thèmes de l'amour et de l'amitié, l'auteure aborde le délicat problème du mal de vivre. Le propos, chargé d'émotions vives, est plutôt pauvre en action.

Le ton du livre est généralement dramatique. Alex est tourmenté, il se déprécie, se sent rejeté... Bref, il vit un sérieux problème d'estime de soi. En outre, le héros traverse une crise existentielle provoquée par un amour impossible : un profond désespoir le porte à vouloir mettre fin à ses souffrances... Nadia, le second personnage en importance dans ce roman, prend soin de livrer le message qu'il convient de transmettre en pareille circonstance : «demande de l'aide quand ça ne va pas».

Le texte, écrit au temps présent, se lit aisément. Plusieurs dialogues sont énergiques, le vocabulaire est accessible. Par contre, quelques longueurs finissent par ennuyer. Enfin, il est bon de lire un dénouement qui n'est pas exactement celui qui était attendu. Le brin de gaieté arrive à point!

CAROLE FILION-GAGNÉ, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse

6 Jomusch et les poules de Fred

- (A) CHRISTIANE DUCHESNE
 (I) JOSÉE MASSE
 (C) ROMAN VERT
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2003, 80 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Fred n'en peut plus de voir ses poules disparaître une à une. Après les deux noires, voilà que sa poule mauve disparaît, et ça ne fait que commencer. Il s'en prend alors indirectement à Jomusch en suspectant la jolie Rose Barti, la douce bien-aimée du commissaire, de lui voler ses poules. Jomusch se lance rapidement dans l'enquête et trouve la cou-

pable de ces vols, Barbabie, une vieille femme déficiente intellectuellement.

Quoique l'intrigue soit un peu moins pétilante que les deux précédentes, et que l'histoire de la vieille Barbabie détone quelque peu, Duchesne arrive encore à nous éblouir et à nous charmer tout autant par sa poésie. Le ton juste, calme, bienveillant, s'allie à un style poétique, où chaque mot, chaque phrase semble enrobé d'un halo, créant ainsi une ambiance chaleureuse et accueillante. Et que dire des personnages, Jomusch, Rose, Fred et Émérentienne, cette femme gourmande qui cultive un jardin magnifique et cuisine admirablement de bons petits plats... Ils sont tous très différents, mais unis dans ce même amour de la vie et ce bonheur trouvé au quotidien. Les illustrations magnifiques de Josée Masse rendent bien la poésie de Duchesne; elle présente des décors d'une chaleur invitante. Un duo parfait.

MARIE FRADETTE, auxiliaire d'enseignement

7 Le petit train de nuit

- (A) CLAUDINE DUGUÉ
 (I) JEAN-GUY BÉGIN
 (C) DÈS 9 ANS
 (E) DE LA PAIX, 2003, 84 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Un beau titre pour amorcer l'imaginaire des bons lecteurs que requerra le voyage dans les méandres de ce roman. Bâti sur deux époques — ou trois? —, l'histoire de Rémi Després à onze ans, puis à soixante et quelques, me semble bien compliquée. Il s'agit d'un voyage en train à vapeur offert en cadeau à un petit Rémy par sa mère. Malgré la désapprobation du père, celle-ci accompagne son fils, comme si elle était sa sœur, dans un périple qui relève davantage du rêve que de la réalité. S'y emmêlent l'apprentissage de la conduite des trains par des jeunes gens — dont Rémy ado? — et leur escapade de nuit à bord d'une locomotive volée. Que c'est mêlant!

On ne voit pas trop où se passe l'action, probablement en Europe si on considère

le menu des casse-croûte, avec vin blanc, saucisson et camembert, de même que certains éléments de vocabulaire : asticots, con, (couleur) caca d'oie, paladin, ou potron-minet, par exemple. Un texte très aéré physiquement, mais très dense sémantiquement. Ce roman est trop difficile à lire par des enfants, peut-être aussi par des adultes. La référence à *La Bête humaine*, le roman naturaliste d'Émile Zola, nous en avertit en quelque sorte.

Éloge de la délinquance, monde masculin, ambiguïté mère-sœur, père à craindre, tout cela nous emmène dans les pensées troublées d'un Rémy qui s'enfonce dans la sénilité.

À dire vrai, on ne sait pas qu'en penser.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

1 Une rentrée en clé de sol

- Ⓐ ANNE-MARIE FOURNIER
- Ⓒ CAVALES
- Ⓔ L'INTERLIGNE, 2003, 85 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Martin, Maude et Zoé ont treize ans. Ils forment un groupe d'amis qui aime à mener des enquêtes lorsque l'occasion s'y prête dans leur milieu de vie. C'est ici le cas : en cette rentrée scolaire, Martin le saxophoniste décide de faire partie de l'Harmonie de l'école. Malheureusement, d'étranges menaces viennent enrayer les projets musicaux du groupe. Nos jeunes limiers mèneront une enquête serrée au sein et autour de l'école pour que puisse vivre la musique.

Anne-Marie Fournier est une auteure ontarienne âgée de seize ans qui nous avait fait découvrir ses personnages dans *Mystères et chocolats* en 2001. Le point fort de ces aventures était l'intrigue, et le reste encore. La jeune auteure ne manque pas d'imagination et concocte des rebondissements bien dosés pour parvenir à un récit assez bien ficelé dans un contexte réaliste. Ce volet de l'écriture a été épuré des maladresses commises lors du premier roman.

Par contre, les dialogues et la narration, même s'ils se sont améliorés, comportent encore des longueurs, des onomatopées et des répétitions inutiles. Qui plus est, l'usage constant du point d'exclamation donne un mode d'expression un peu trop enthousiaste pour être le reflet crédible du vécu des adolescents. L'agacement lors de la lecture vient donc entacher un peu le plaisir provoqué par le récit. Cependant, en suivant la voie des progrès déjà accomplis, voici une auteure que je serais curieuse de redécouvrir d'ici quelques années...

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

2 La balançoire vide et le chat jaune

- Ⓐ CÉCILE GAGNON
- Ⓘ STÉPHANE LEMARDELÉ
- Ⓔ LEMÉAC ÉDITEUR, 2003, 48 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 6,95 \$

Par le biais des lettres qu'elle envoie à sa mère, une écrivaine en convalescence raconte ses observations quotidiennes. Que se passe-t-il dans la maison voisine, dans le jardin, qui habite ce lieu? En suivant le chat jaune et son entourage, en réfléchissant avec l'écrivaine, on entre à la fois dans son univers plein de sérénité et dans celui qu'elle décrit de sa fenêtre. «Il suffit de mettre ses sens en éveil et d'ouvrir les yeux : on découvre toujours une parcelle de beauté dans la vie, même si elle est toute minuscule», écrit cette auteure à sa mère. Cette phrase résume l'essentiel du message relaté dans ce récit intimiste déjà paru en 1997 chez Pierre Tisseyre, dans un recueil intitulé *Entre voisins*. Le punch final écrit tout en dialogues tranche abruptement avec le reste du texte qui n'en contient pas du tout, si ce n'est une ligne ou deux.

Cette heureuse réédition paraît chez un éditeur qui relance son secteur jeunesse pour notre plus grande satisfaction. Selon le communiqué de presse, «les exigences de l'équipe de direction sont et seront toujours incontournables quant à la qualité de

l'écriture, le déploiement de l'imaginaire, l'intérêt des histoires et, encore plus particulièrement, le respect de l'intelligence et de la sensibilité des jeunes lecteurs». Le beau papier et la page couverture crème de l'éditeur français Actes Sud, avec lequel Leméac collabore depuis longtemps, marquent déjà ce premier titre d'un sceau d'excellence. À suivre!

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

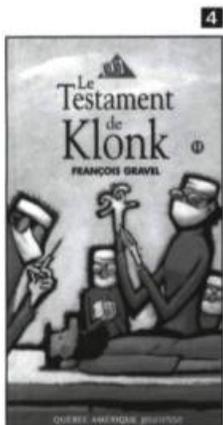
3 L'itinérante qui venait du Nord

- Ⓐ KAROLINE GEORGES
- Ⓙ CATHERINE CÔTÉ
- Ⓒ DÈS 9 ANS
- Ⓔ LEMÉAC ÉDITEUR, 2003, 48 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 6,95 \$

L'itinérante qui venait du Nord constitue un récit sensible avec une femme au cœur d'enfant, rarement prise au dépourvu. Cette histoire, intime comme une chanson, m'a plu dès le début! Avec des descriptions et des dialogues savamment tricotés, l'auteure réussit à piquer notre curiosité. Les mots, bien choisis, s'amuse à nous faire sourire; par moments, le texte devient carrément poétique et réussit à arrêter le temps sur d'infimes petites réalités ô combien précieuses! Ici, on ne retrouve pas d'intrigues ou de rebondissements à la Harry Potter, mais plutôt une série d'événements qui, reliés les uns aux autres, donnent le ton et l'amplitude nécessaires au merveilleux. C'est avec joie que l'on marche en compagnie d'Antoinette, la centenaire, qui sait s'émouvoir malgré la faim et la douleur. On apprend que pour notre héroïne l'itinérance ne rime pas avec désespérance! On est vite charmé par le personnage principal, très bien construit tant par l'auteure que par l'illustratrice; Antoinette se plaît à évoluer à travers des rencontres surprenantes, lesquelles sont ficelées adroitement, grâce au talent de conteuse que possède, sans contredit, Karoline Georges.

HÉLÈNE BAILLARGEON, enseignante et artiste





4 Le testament de Klonk

- Ⓐ FRANÇOIS GRAVEL
- ① PIERRE PRATT
- Ⓢ KLONK
- Ⓒ BILBO
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2003, 128 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Ce onzième titre de la série commence par la lecture d'un message électronique affolant que Fred a sous les yeux, annonçant la mort prochaine de son ami Klonk. Quelle amorce efficace pour dévorer cette aventure du Tournesol québécois! Les jours de Klonk seraient comptés, selon son médecin qui lui aurait trouvé une balle de golf dans le cerveau. Vite, les deux amis doivent récupérer comptes bancaires et brevets à travers l'Europe, afin que tous les legs soient réunis à la maison et facilitent le travail de liquidateur de Fred.

Encore une fois, le talent de François Gravel à raconter les péripéties de son cher personnage se manifeste ici. On ne se lasse pas de l'humour fin de l'auteur, de ses trouvailles entourant la psychologie de Klonk, sans que le déroulement du récit n'en souffre. Il n'y a que

dans les livres qu'on puisse trouver un inventeur de «briquet à eau, si commode pour les gens qui veulent cesser de fumer» et un divertissement aussi intelligent.

Cependant, je n'ai jamais compris pourquoi cette série appartient à la collection «Bilbo» (sept ans et plus) alors que l'univers de Klonk est tout indiqué à un public adolescent, surtout celui qui cherche «des livres pas trop longs à lire». Sans faire partie de la collection «Titan», la série conviendrait plutôt à «Gulliver». Ce ne sont pas des débutants en lecture qui sont à même d'apprécier le mieux toutes les nuances de l'esprit de Klonk.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

5 La maison de Méphisto

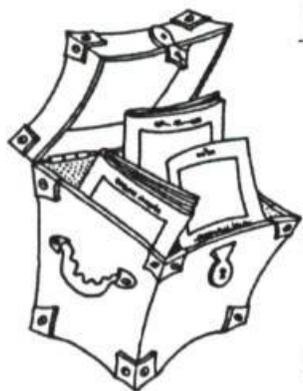
- Ⓐ MYLEN GREER
- ① MARC-ÉTIENNE PAQUIN
- Ⓒ DÈS 9 ANS
- Ⓔ DE LA PAIX, 2003, 74 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Ce (trop) court roman raconte l'aventure d'Alexandrine, Coralie et Maxime qui, après

avoir aperçu une étrange lueur verte dans la maison voisine, décident d'aller voir ce qui s'y passe. Leur découverte est spectaculaire : dans une pièce secrète, des écrans montrent des enfants travaillant comme des esclaves pour le propriétaire de cette maison! Grâce aux trois amis et à la journaliste Jojo Kazain, ce dernier sera arrêté et les enfants libérés.

Tout d'abord, il faut mentionner que ce roman contient plusieurs erreurs et maladrotes littéraires et syntaxiques. Vraisemblablement, le travail d'édition a fait défaut. Les personnages et les lieux sont bien campés dès le début de l'histoire, qui s'annonce palpitante. Cependant, l'action est comme précipitée, le mystère étant presque aussitôt éclairci. J'aurais aimé pouvoir m'attarder à la lueur verte, à l'œil couleur émeraude, aux pièces secrètes de la maison de Méphisto. Et j'aurais apprécié plus de rebondissements. L'originalité de ce roman réside dans l'utilisation, par les personnages, de «nouvelles technologies» Internet, par le biais duquel les trois amis communiquent, l'un deux se trouvant en Australie, une ca-

La Boîte à livres



Animation en littérature jeunesse

- Préscolaire - Primaire - Secondaire 1 & 2
- Formation pour adultes

Murielle Larochelle

Tél.: (514) 723-0247 - Télécopieur: (450) 883-7701

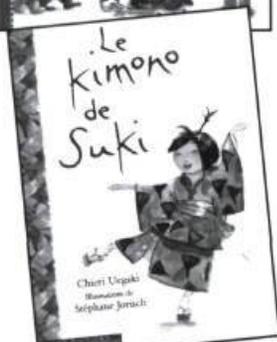
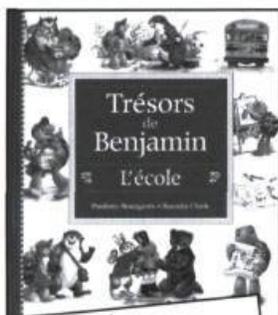
Courriel: murielle.larochelle@sympatico.ca

www.boite-a-livres.ca



Prêts pour la rentrée?

46



Éditions

SCHOLASTIC

méra numérique, des DVD, etc. Cela donne à l'histoire un aspect très moderne. De plus, la thématique des enfants esclaves est intéressante, car elle permet de sensibiliser les jeunes à cette réalité. Enfin, les illustrations caricaturales et humoristiques de Marc-Étienne Paquin accompagnent bien le texte.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

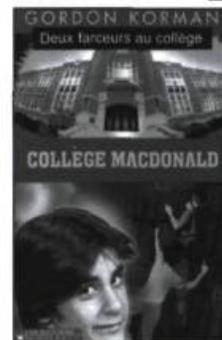
1 Deux farceurs au collège

- (A) GORDON KORMAN
- (T) CHRISTIANE DUCHESNE
- (S) COLLÈGE MACDONALD
- (E) SCHOLASTIC, 2003, 114 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 8,99 \$

Bruno et Max sont deux petits futés. Dommage qu'ils passent plus de temps à planifier leurs mauvais coups qu'à étudier. Lorsque le directeur du collège décide de les mater en les séparant et en leur attribuant de nouveaux compagnons de chambre, il espère bien les ramener dans le droit chemin. Les deux comparses vont néanmoins tout faire pour se retrouver, accumulant les actions d'éclat et les missions secrètes au pensionnat féminin non loin de leur collège.

Deux farceurs au collège a été écrit par Gordon Korman alors qu'il avait douze ans, il y a de cela un quart de siècle. Inutile de dire que, pour la profondeur, on repassera. L'action y est rondement menée, certes, et les jeunes lecteurs apprécieront peut-être les nombreuses farces, plus ou moins drôles ou de bon goût, mises en scène avec minutie par Bruno et Max.

Ce que j'accepte mal, toutefois, c'est qu'en guise de morale à toute cette histoire, les deux garçons réussissent à être réunis, ralliant même leur directeur à leur cause, après avoir été aussi mesquins, menteurs, etc. Oui, ils vont se rendre compte qu'ils ont dépassé les bornes par moments, ils vont même aller jusqu'à s'excuser auprès de leurs victimes, voire se mettre à étudier. Mais il s'avère impossible, à mon avis, de croire à leurs actes de contrition, leurs belles promesses et leurs efforts de fin de session pour mériter leurs



meilleures notes à vie : Bruno et Max sont fondamentalement deux fauteurs de trouble dans l'âme, qui n'ont malheureusement pas fini de sévir au collège MacDonald, et pour qui je n'ai pas éprouvé une once de sympathie.

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire

2 Le Grand Jaguar

- (A) SONIA K. LAFLAMME
- (C) ADD
- (E) VENTS D'OUEST, 2003, 152 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Le récit de *Grand Jaguar* propose moins une incursion dans l'univers de la littérature fantastique qu'une aventure en territoires inconnus, mais surtout le monde intérieur d'un jeune adolescent en quête d'identité. Oui, la dernière partie de l'œuvre hésite entre l'explication rationnelle de la simple hallucination nocturne et l'apparition pour le moins surnaturelle d'un chaman autochtone au pied d'une pyramide maya. Il ne faut guère chercher l'intérêt de ce roman dans cette direction : l'indécision des protagonistes quant à l'occurrence effective des événements laisse le lecteur plutôt froid et n'a en soi que très peu de valeur dans le développement de l'intrigue.

Il faut lire le plus récent roman de Sonia Laflamme comme un passage initiatique, comme la démonstration des carences du jeune Xavier. Il peut s'avérer intéressant de se pencher sur la manière qu'ont trouvée celui-ci et son entourage de résoudre ses conflits intérieurs. Essayant à tout prix d'acheter l'amitié et la sympathie d'autrui, le pauvre garçon s'est construit un réseau de contacts aussi fragile et superficiel qu'une bulle de savon. Dans le but avoué de lui mettre du plomb dans la tête, ses parents l'envoient passer ses vacances d'été au Guatemala pour y apprendre l'espagnol.

Si ce roman didactique propose à grands traits des valeurs saines et tout à fait légitimes, il y a lieu de remettre en question l'insistance de l'auteure à ramener sans cesse les mêmes constats. Quand un passage aussi éloquent que « Lui, il voulait de l'argent, la



gloire, la reconnaissance des gens autour de lui. Surtout, il souhaitait travailler le moins possible» est retourné sous toutes ses coutures, cela finit par sentir le remplissage ou l'acharnement. Alors que, dans un roman paru récemment chez Pierre Tisseyre, *Au sud du Rio Grande*, nous avons eu droit à un examen anthropologique des plus émouvants sur la détresse du peuple mexicain, ici, M^{me} Laflamme ne semble s'intéresser que bien peu à la réalité du peuple maya; oui, sur les plans archéologique et par conséquent historique, de belles leçons nous sont offertes, mais justement, l'intention didactique perce trop au grand jour.

SIMON ROY, enseignant au collégial

3 L'adieu aux Chevaliers

- Ⓐ ANN LAMONTAGNE
- Ⓢ LA PISTE DES YOUFS
- Ⓒ GIROUETTE
- Ⓔ VENTS D'OUEST, 2003, 176 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Plus d'un an après son arrestation, Petit parain, le chef de la défunte bande des Youfs, reprend du service. Cette fois, le Padrino s'avère un cyberpirate redoutable. La falsification de dossiers et l'échange d'information ultra-confidentielle s'avèrent un «hobby» très lucratif. Plus déterminés et fûtés que jamais, avant que leurs routes ne se séparent, les Chevaliers Blancs vont remonter la piste des Youfs, une mission délicate réussie avec brio, qui suscite l'admiration de l'inspecteur Sébastien qui n'aurait pu faire mieux.

L'adieu aux Chevaliers met fin à la trilogie des Youfs. Si l'intérêt suscité par les deux premiers tomes, que je n'ai pas lus, est à la mesure de ce dernier, vivement que je m'y précipite. Un livre conçu pour les ados où l'esprit d'équipe qui anime la chevalerie met en relief le besoin d'appartenance au groupe. On explore un univers connu des jeunes, celui de l'Internet, l'attrait suscité par l'interdit, mais en contrepartie, ses dessous moins reluisants.

Néanmoins, le véritable succès de ce roman repose sur la structure du récit. La mul-

tiplication des lieux, la gestion du temps qui s'écoule, qu'il s'agisse d'heures ou de mois, et la succession rapide des événements exigeaient cette rigueur pour raconter une histoire crédible dans un nombre de pages restreint. Pas de descriptions inutiles, on va droit au but. Par conséquent, on mise sur l'intelligence du lecteur et on maintient ainsi son attention. Bref, un livre d'aventures captivant.

PIERRETTE GIROUX, pigiste

4 Lorian Loubier, grand justicier

- Ⓐ MARTINE LATULIPPE
- Ⓢ BRUNO ST-AUBIN
- Ⓒ LORIAN LOUBIER
- Ⓓ ROMAN BLEU
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2003, 128 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

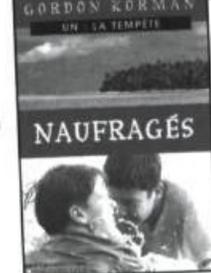
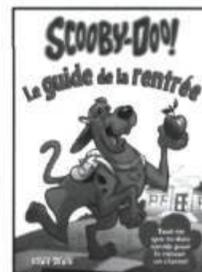
Lorian Loubier est un garçon de douze ans bien original. À cause de son prénom, bien sûr, mais aussi à cause de son père psychanalyste et de son ambition de devenir un superhéros. En compagnie de sa meilleure amie Mégane, Lorian décide de s'attaquer aux injustices de ce monde et de combattre le rejet et la ségrégation. Sur la route de ses belles intentions, il y aura cependant plusieurs mésaventures...

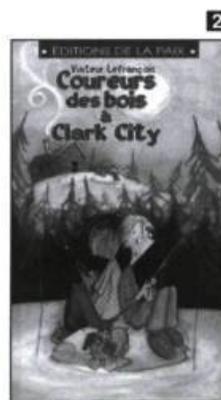
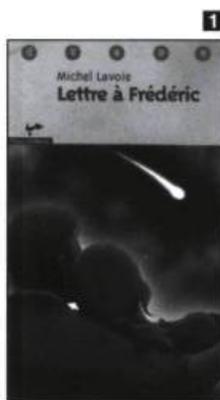
Je n'ai pas lu la première aventure de Lorian Loubier, mais c'est un garçon bien sympathique. Sa situation familiale (mère partie, père excentrique) et son désir si grand de faire le bien font de Lorian un personnage positif, pas comme les autres. Il se met souvent les pieds dans les plats en voulant jouer les superhéros et en se méprenant sur les intentions d'autrui, mais il finit toujours par trouver une solution constructive aux problèmes. Pauvre Lorian, la tâche de sauver le monde est bien lourde! Mais il apprendra que de petits gestes, autour de soi, peuvent faire toute la différence.

J'ai beaucoup aimé ce jeune héros rempli d'idéaux et j'anticipe avec plaisir la lecture de ses prochaines aventures.

GINA LÉTOURNEAU, bibliothécairienne

Nous, on l'est!





1 Lettre à Frédéric

- (A) MICHEL LAVOIE
 (C) ADO
 (E) VENTS D'OUEST, 2003, 118 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Il faut lire au moins cinquante pages avant de comprendre ce qui se passe exactement. Cependant, ce flou préliminaire n'est pas sans intérêt. Il traduit assez fidèlement la confusion de Régine, une jeune fille sur le point de se vider le cœur. Les deux tiers du récit sont une lettre qu'elle rédige à Frédéric pour lui avouer son amour et la raison pour laquelle elle s'y refuse. Une relation sexuelle non protégée avec l'ami de sa mère, un médecin, lui a donné le sida. Ses jours sont comptés et sa jeunesse spoliée.

Rédigé par étapes en quatre mois, le message se termine sur la réconciliation de Régine avec sa mère. La lettre tombe entre les mains de Frédéric qui comprend tout, enfin. La fatalité, à la fois, sépare et rapproche le couple. À mesure que la vérité de la situation est révélée, le propos se fait touchant, très touchant. Roméo moderne, Frédéric est prêt à mourir d'amour pour Régine. Le temps qui leur reste, ils le passent ensemble de belle façon. Avant de rendre son dernier souffle, Régine lui lance un signal de vie que le jeune homme va respecter.

Il faut fermer les yeux sur les malades et les confusions d'une malade consumée de chagrin et alourdie par des sentiments profonds. Sa destinée étant acceptée et comprise, Régine s'engage dans les voies de la réconciliation et chemine vers une fin sereine auprès de son tendre compagnon.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire

2 Coureurs des bois à Clark City

- (A) VIATEUR LEFRANÇOIS
 (I) FIL ET JULIE
 (S) FRANCIS-CAPUCHON
 (C) DÈS 9 ANS
 (E) DE LA PAIX, 2003, 134 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Francis, à qui l'auteur prévoit déjà longue vie (du moins, il sera au cœur de deux autres romans après celui-ci), est un gamin de dix ans qui débarque sur la Côte-Nord avec ses parents dans un petit village où la cohabitation entre Écossais, Canadiens français et autochtones n'est pas toujours facile (il faut préciser que l'action de «Coureurs des bois à Clark City» se déroule en 1948). Francis et ses parents se lieront toutefois d'amitié avec la famille Chassé, de sympathiques autochtones qui permettront notamment au garçon de découvrir la nature et d'apprendre à y survivre.

Plusieurs éléments m'ont agacée à la lecture de ce nouveau roman de Viateur Lefrançois, dont des phrases parfois boiteuses et des dialogues au ton emprunté, forcé, qui ne s'intègrent pas naturellement à la narration. Par ailleurs, pour intéressante qu'elle soit, la légende amérindienne que le père Chassé raconte à Francis et à son fils Antony n'a aucun lien direct avec l'histoire et peut paraître, surtout répartie en trois chapitres, n'avoir été insérée que pour combler un certain nombre de pages. Dommage, car l'idée aurait pu s'avérer bonne si on avait pu faire des parallèles entre la trame de la légende et les événements survenant dans la vie de Francis et les siens. Et qu'un chien d'origine chinoise (le carlin Capuchon) naisse sur la Côte-Nord en 1948 peut être possible, mais il serait apparu plus logique de mettre en scène un Husky, me semble-t-il?

Bref, un roman qui m'a laissée franchement indifférente, même s'il aborde des questions pertinentes, telles l'intolérance et le racisme.

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire

3 Le chant des loups

- (A) FRANÇOISE LEPAGE
 (I) JÉRÔME MERCIER
 (S) SÉBASTIEN DE FRENCH HILL
 (C) CAVALES
 (E) L'INTERLIGNE, 2003, 72 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Ayant quitté le Québec dans le début des années 1850, le jeune Sébastien arrive en Ontario. Le rude hiver, le manque de nourriture, le travail sur la terre pour tous les membres de la famille, même les tout jeunes, ne minent pas les rêves et l'entrain de Sébastien. Cette histoire est centrée sur le regard d'un garçon sur son environnement. Il partage avec nous ses observations sur les changements de la nature, sur la fée de la colline qui, par sa magie, fait tomber la neige, ramène le printemps et ses couleurs...

Le traitement du récit n'est pas assez accrocheur, on ne s'attache pas vraiment au personnage de Sébastien, qui manque de relief. Il est tout de même intéressant de présenter cette réalité de la vie à la ferme pour un jeune d'une autre époque.

Je me demande à quel public on s'adresse ici. Il va sans dire que cela pourra intéresser certains adultes pour le contenu historique et l'approche didactique, mais le quotidien de cet enfant touchera-t-il les jeunes d'aujourd'hui? L'écriture est belle, néanmoins on sent trop un message «informatif».

Ce récit peut toutefois servir de déclencheur pour une discussion dans un cours d'histoire. Il permet de présenter la vie de nos ancêtres qui devaient souvent s'établir dans des lieux hostiles où tout était à construire.

Malheureusement, c'est un récit comme on en voit bien d'autres, seul le contexte historique est différent. Y aurait-il une formule plus palpitante qui pourrait faire découvrir l'histoire aux jeunes?

NADINE FORTIER, libraire jeunesse



4 Pas de secrets pour moi

- Ⓐ LOUISE LÉVESQUE
 Ⓒ JEUNESSE-POP
 Ⓔ MÉDIASPAUL, 2003, 206 PAGES, 10 À 15 ANS, 9,95 \$

Gagnants d'un concours internaute, six adolescents se retrouvent à la Tour de Quiot, château médiéval situé dans les Alpes italiennes à Val d'Aoste. Bronn, leur guide, et propriétaire des lieux, se révèle un homme solitaire, peu expressif. Dès le premier regard, Pat se sent très attirée par lui. Ce dernier cache un secret. Télépâthe puissant, Bronn n'aspire qu'à être délivré du poids des pensées d'autrui. Grâce au soutien de tous et à l'amour de Pat, il trouvera enfin l'apaisement de l'esprit.

Pas de secrets pour moi aborde plusieurs thèmes : amitié, amour, quête spirituelle. Mais en dépit d'un manque de rigueur dans le déroulement de l'intrigue, les éléments qui ont capté mon attention sont les lieux et les atmosphères étroitement liés aux aspects historique et mythique du roman. Qu'on pense au château, à ses murs de pierre, aux ombres qui s'y dessinent, au voyage onirique où les jeunes, en duo, doivent affronter dans un songe « dirigé » animaux et personnages fabuleux, ou encore au mythe du Graal que l'auteure résume

fort bien pour les non-initiés (certains d'entre eux envisageront peut-être de lire la légende d'Arthur), on sollicite constamment l'imaginaire et la curiosité du lecteur.

Enfin, l'intérêt du roman réside aussi dans l'enthousiasme communicatif de l'auteure qui raconte dans une note, avant même qu'on ait entamé le récit, comment elle a eu l'idée de son roman à la suite d'une recherche sur Internet. Les plus curieux ne manqueront pas d'aller eux-mêmes y jeter un œil.

PIERRETTE GIROUX, pigiste

5 Sur le chemin des tornades

- Ⓐ LAURENT McALLISTER
 Ⓒ LES ÎLES DU ZODIAQUE
 Ⓒ JEUNESSE-POP
 Ⓔ MÉDIASPAUL, 2003, 168 PAGES, 10 À 15 ANS, 9,95 \$

Parce que les yeux de Pétrél indiquent quel temps il fera en mer, le Seigneur Oronte s'est emparé du garçon. Gardé prisonnier sur l'*Ammonite*, Pétrél parviendra à s'échapper. Sa fuite le ramènera vers la Lente, ses nombreuses îles et ses peuples, mais les hommes d'Oronte sont à la poursuite du héros.

Suite du *Messenger des orages* (2001), ce roman a la bonne idée de s'ouvrir sur un résumé des événements précédents, question de rafraîchir la mémoire du lecteur. Le schéma s'avère un peu plus répétitif, cependant, puisque le héros captif s'évade pour être aussitôt repris, puis il file à nouveau pour tomber dans un autre piège. Par bonheur, le lecteur notera le souci constant des auteurs (Yves Meynard et Jean-Louis Trudel qui signent sous le pseudonyme de Laurent McAllister) d'éviter les lieux communs. L'originalité du récit se retrouve dans les détails, comme ce démon asservi à une sorcière à cause d'une définition trop étroite de l'amour. On s'étonne de voir dans cet univers bigarré une intolérance aussi manifeste envers toute forme de différence. On se méfie de la sorcellerie même si l'on a recours aux services des magiciens, on rejette un demi-démon qui se voit obligé alors de servir Oronte, on marginalise les Aériens, ces gitans des toits... Faut-il préciser que les mendiants ne sont pas mieux considérés? Difficile enfin de ne pas sourire devant le traitement contemporain que l'on fait de la Guilde des Nautes, dont le monopole aquatique découle d'une synergie astucieuse. Clin d'œil involontaire sur la mondialisation?

LAURINE SPEHNER, pigiste

Je lis... Je grandis,
 Je grandis... Je lis



**Librairie coopérative
 Édouard-Montpetit**

945, chemin de Chambly
 Longueuil (Québec) J4H 3M6



(450) 679-2631 poste 284#
 (450) 463-0531

Librairie agréée
 Service aux collectivités
 Au service de la
 jeunesse depuis
 plus de 35 ans

coopmontpetit.com

• LIVRES • PAPETERIE • INFORMATIQUE
 • JEUX • CADEAUX • ET PLUS ENCORE !



1 Cauchemar à Nagano

- (A) ROY MacGREGOR
 (T) MARIE-JOSÉE BRIÈRE
 (I) JEAN-PAUL EID
 (S) LES CARCAJOURS
 (E) DU BORÉAL, 2003, 152 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Le maire de Nagano donnait un dîner en l'honneur d'une équipe de hockey pee-wee de Chicoutimi. Les Carcajous allaient participer à un tournoi international dans cette ville du Japon. Le maire est assassiné en plein repas, et on a filmé le tout sans s'en rendre compte. Quelques petits futés de l'équipe mèneront l'enquête. Ce sera un roman bien ficelé, admirablement bien traduit, le huitième de la série qui depuis de nombreuses années a mené les Carcajous de Lake Placid à Toronto, de Stockholm en Floride, autant de prétextes à l'exploration de cultures différentes, de géographies intéressantes.

De hockey, il sera question abondamment. Assez pour rebuter ceux et celles qui n'y comprennent goutte. Porté par des valeurs de solidarité toute masculine, malgré la présence dans l'équipe de quelques joueuses «parachutées», l'enquête policière dynamique que voici semble bien déphasée. Édité en anglais en 1998, le livre était alors d'actualité, on entendait souvent le nom de Nagano, ville des Jeux olympiques de cet hiver-là. Mais, cinq ans plus tard, même les jolies descriptions du Japon contemporain, même l'humour redoutable de l'auteur nous laissent sur notre appétit.

Ce titre est sans doute parmi les derniers de cette excellente série des Carcajous. On le voit à la rigueur de l'écriture, à l'efficacité de la trame, à l'intérêt des rebondissements. Mais aussi à l'impression de voir poindre, à travers les lignes (rouges et bleues!), une formule déjà souvent utilisée. Les amateurs s'en ennueront.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

2 Le don de la septième

- (A) HENRIETTE MAJOR
 (C) GRAFFITI
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2003, 160 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Selon la croyance populaire, le septième enfant d'une famille possède un don. Rose, la grand-mère de Catherine, est la septième d'une famille de quatorze enfants. Lors d'un séjour chez son aieule, Catherine lui demande de lui raconter ce qu'était sa vie lorsqu'elle avait son âge. Rose partage alors avec sa petite-fille les souvenirs des quelques mois qui l'ont amenée à la découverte de son don.

Henriette Major trace le portrait d'une jeune fille qui, le temps d'un été, voit sa vie se transformer. À l'aube de ses treize ans, elle passe en quelques mois de l'enfance à l'adolescence. L'auteure décrit bien ce glissement, alors que les jeux d'enfants, la complicité des mauvais coups partagés avec les plus jeunes, perdent peu à peu de leur attrait. Elle voit sous un nouveau jour ces garçons qui n'étaient, avant, que les amis d'un de ses grands frères. Elle découvre aussi le bonheur d'une amitié partagée. Portrait également de la vie dans une famille nombreuse, le manque d'intimité, la difficulté à trouver sa place parmi tous ces frères et sœurs, mais aussi ce lien d'attachement qui se tisse avec chacun d'eux. Portrait d'une société qui, en ce jour du 8 mai 1945, célèbre la victoire et la fin d'une trop longue guerre. La narration au «je» donne une ambiance d'intimité et de complicité à ce récit qui se lit avec bonheur.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

3 Une aventure au pays des Ouendats

- (A) MICHELINE MARCHAND
 (C) CAVALES
 (E) L'INTERLIGNE, 2003, 104 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

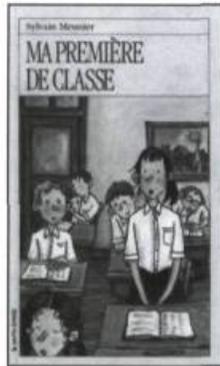
De traduire en roman l'histoire des Premières Nations peut être un terreau fertile; ainsi, bon an mal an, quelques ouvrages sur ce thème sont proposés en littérature

jeunesse. *Une aventure au pays des Ouendats* nous arrive avec la meilleure intention du monde : la découverte du peuple huron à l'époque marquante des missions du XVII^e siècle. Les pères Brébeuf, Lalemant, les robes noires, les conflits sanglants avec la nation ennemie des Iroquois, voilà la trame de fond sur laquelle se déploie la description des us et coutumes des Ouendats.

Un bon historien est-il forcément un bon écrivain? Nullement. La piètre qualité de la langue en est ici la preuve accablante : «Le sort cruel des Hurons qui ont succombés aux maladies» (p. 33); «C'est vrai, admet *au* autre des trois survivants» (p. 43); «Il ramasse ensuite des cendres chaudes dans ses mains nues et les éparpillent au-dessus d'Arakhié» (p. 62)... Qui doit-on blâmer pour ce fiasco? L'historienne qui s'avise de faire dans la littérature ou l'éditeur qui n'investit pas assez dans la révision linguistique?

Le résultat est désolant. Que Micheline Marchand transpose la trame fascinante des manuels d'histoire de la Nouvelle-France en un roman mal écrit, c'est une chose qui la regarde; mais il faut alors s'attendre à ce que le lecteur exigeant réagisse. Ces problèmes d'ordre linguistique enlèvent non seulement toute crédibilité à l'entreprise, mais ils brisent l'essentiel lien de confiance qui unit auteur et lecteur. Ce dernier se dit que si un écrivain n'a pas assez de considération pour son matériau, l'écriture, il n'y a aucune raison pour qu'on prenne le temps de lire un ouvrage bâclé. Mais on est consciencieux, on continue de lire le roman historique par intérêt pour le sujet, on se dit qu'on va honorer son contrat de lecture, sauf que voilà : on finit par attendre moins la suite du récit que la prochaine faute d'accord. Quel gaspillage : dès lors, les us et coutumes de la nation ouendate prennent hélas une importance secondaire.

SIMON ROY, enseignant au collégial



1 Le Chevalier et la Sarrasine

- (A) DANIEL MATIVAT
- (C) ATOUT
- (E) HURTUBISE HMH, 2003, 120 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Au grand désespoir de son entourage, un jeune chevalier du nom d'Aucassin s'éprend d'une Sarrasine, Nicolette. Le père d'Aucassin, le comte Garin, s'arrange pour que la fille disparaisse. Heureusement, la fille est aussi débrouillarde que le garçon est entêté, et les tourtereaux remueront ciel et terre pour se retrouver.

Le récit suit le modèle de la chantefable, que l'auteur définit comme une opérette «alternant les passages récités et des vers chantés». On peut se demander à quel genre de lecteur convient ce très court roman. Qui, à part les historiens, savent apprécier ce type d'œuvre, d'autant plus qu'il faut savoir la remettre dans son contexte pour en saisir toute l'ironie? Dans son avant-propos, l'auteur prend la peine de souligner le contraste inhabituel entre le chevalier français un peu bêta et la Sarrasine astucieuse, qui sait tirer l'épingle de son jeu. Et que dire du pays de Turelure où les rois accouchent et les femmes se font la guerre en se balançant des poignées de nourriture à la tête!

Le Chevalier et la Sarrasine, on le devinera, est un récit candide qui se lit rapidement, le sourire en coin, peu importe le style littéraire dont il s'inspire.

LAURINE SPEHNER, pigiste

2 Ma première de classe

- (A) SYLVAIN MEUNIER
- (I) ÉLISABETH EUDES-PASCAL
- (S) GERMAIN
- (C) ROMAN JEUNESSE
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2003, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

À dix ans, Germain se retrouve pour la première fois dans une classe mixte. Il tombe rapidement sous le charme de la première de la classe. Ignorant totalement comment on doit se comporter lorsqu'on est amoureux, ses tentatives pour attirer l'attention de sa belle ne donnent pas toujours l'effet escompté.

Ma première de classe est le second volet de la série «Germain». On retrouve le même regard lucide que dans *Le seul ami* — cette lucidité qu'apporte la distance des années, car le narrateur raconte ses souvenirs de jeunesse. Bien que l'on ignore son âge au moment de ses confidences, on sent bien, par certaines expressions («en ce temps-là», «à l'époque»), que plusieurs années se sont écoulées depuis les événements racontés. Ici encore, ce sont les émotions qui teintent l'atmosphère du récit — ces étranges émotions que Germain vit pour la première fois, qui le troublent et dont il ne sait trop que faire.

Sylvain Meunier décrit bien l'univers des jeunes d'environ dix ans, ce clivage entre les filles et les garçons, et la maladresse vécue lorsque Germain tente de franchir cette frontière entre ces deux mondes. Le narrateur étant adulte, l'auteur peut ainsi se permettre d'utiliser un vocabulaire plus recherché («condescendance», «antagonisme»), qui pourrait paraître étrange dans la bouche d'un garçon de dix ans. Les illustrations rendent bien l'atmosphère du récit.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

3 Du dino pour dîner

- (A) NANDO MICHAUD
- (C) GRAFFITI
- (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2003, 210 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 9,95 \$

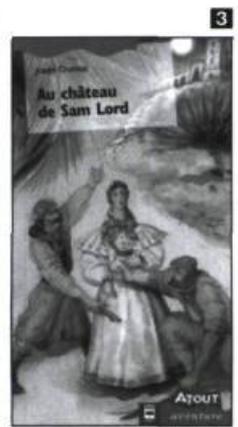
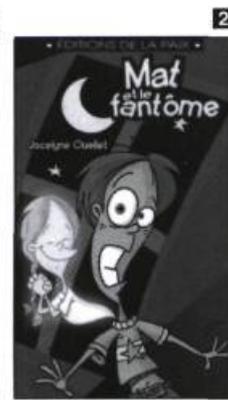
Pour concocter une intrigue autour de l'ordinateur et du dinosaure, pour mettre de la techno dans l'ère paléo, il faut du culot et de l'imagination. Nando Michaud a les deux. Dans ce roman fantastique teinté de science-fiction, deux jeunes Québécois découvrent que le restaurant où ils travaillent s'approvisionne de galettes de viande à une source mystérieuse. Anne-Marie et Patrick se lancent alors dans une enquête qui les entraînera directement entre les griffes d'une dangereuse organisation clandestine.

Téléportés à l'ère des dinosaures, soixante-cinq millions d'années plus tôt, nos deux superhéros, tout futés qu'ils sont, auront fort à faire pour échapper plusieurs fois à une mort atroce. L'intrigue est abracadabrante, mais l'auteur campe son cadre avec assez de détails convaincants pour que l'ensemble ait l'air plausible. Humour noir, descriptions hautes en couleur, suspense fort, action qui déboule, pas un temps mort ici. À la manière Michaud, les calembours abondent, certains désopilants, d'autres piteux.

M. Michaud ne craint pas le macabre. Il y a beaucoup de sang, de violence et de cadavres dans ce combat à la David contre Goliath. On aurait cependant souhaité des personnages plus développés, d'autant plus que le récit fait dans le manichéen, les bons étant parfaits et les méchants parfaitement méchants.

À travers sa critique virulente du phénomène des McDo, rebaptisés ici MicmacDo, l'auteur se livre à une charge à peine voilée de l'impérialisme américain. Des propos d'une actualité brûlante par les temps qui courent...

ANDRÉE POULIN, pigiste



1 Les rescapés de la taïga

- (A) FABIEN NADEAU
 (C) CONQUÊTES
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2003, 150 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Une partie de pêche, promesse oblige, entraîne Camille, Maxime, Bob et Gilles dans un tourbillon d'émotions. Gilles, le père, se blesse grièvement, et ce qui s'annonçait un cadeau d'anniversaire idéal tourne presque à la catastrophe.

Cette histoire illustre fort bien la bataille qu'une adolescente a à livrer pour prendre sa place. Prise entre un père aux sentiments un peu froid et un frère qu'elle ne sait aimer, Camille se trouvera plus d'une fois confrontée à des situations qui la forceront à faire des choix. Obéir ou pas? Aimer ou ne pas aimer? On la sent fragile souvent, cherchant l'approbation... elle grandit... devient une adulte... et c'est difficile. Les personnages sont bien typés : père froid, mère distante et frère agaçant. On aurait envie de leur dire de se laisser aller un peu tellement tout semble s'articuler de façon mécanique. J'allais oublier Bob, l'ami du frère duquel Camille s'amourache. Un sentiment nouveau pour la jeune fille, qui se heurte à l'autorité paternelle.

Ce livre, à mon avis, est la démonstration de ce qu'est l'adolescence au féminin. Le titre est mal choisi puisqu'il s'agit beaucoup plus d'une affaire de cœur que d'une simple partie de pêche. Cette dernière n'est qu'un prétexte servant de toile de fond aux splendeurs et misères de l'adolescence. Je suis demeuré perplexe face à l'histoire de Camille jusqu'à la toute fin, mais les dernières phrases m'ont éclairé et j'ai terminé ma lecture en me disant que l'exercice de l'écrivain n'a pas été vain. «Devant eux, il n'y a plus de flammes. Juste un peu de braises. Et trop de froid»... Voilà, somme toute, une histoire un peu triste, mais une bonne lecture.

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

2 Mat et le fantôme

- (A) JOCELYNE OUELLET
 (I) JEAN-GUY BÉGIN
 (C) DÉS 9 ANS
 (E) DE LA PAIX, 2003, 111 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Mathilde, ou Mat, semble douée pour le bonheur, auquel contribue sa propension à jouer des tours. Alors qu'elle s'apprête à pratiquer son sport favori à l'occasion du 1^{er} avril, sa «victime» lui apprend la mort de sa sœur. Invitée à se rendre au salon funéraire, Mat se voit investie de l'esprit de la défunte et va s'en trouver bien encombrée.

Dans ce deuxième roman, Jocelyne Ouellet s'adresse aux neuf à quatorze ans, tout en laissant la porte ouverte aux lecteurs de tous âges, étant elle-même grande amatrice de littérature jeunesse. L'auteure montréalaise a déjà dit que son roman était exempt de morale et d'ésotérisme. Pourtant, on relève une double facette dans cette histoire : la première partie est empreinte d'énergie et de joie de vivre, tandis que la deuxième côtoie le fantastique tout en venant frôler les frontières de l'ésotérisme. Par moments, on peut se demander où l'esprit qui a investi Mat veut en venir, d'autant qu'il lui impose un comportement de petite peste. Le style agréable et les illustrations toniques mettent véritablement le lecteur en appétit. Pourtant, on reste sur sa faim, avec un petit arrière-goût d'amertume que l'épilogue explicatif n'efface pas tout à fait.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

3 Au château de Sam Lord

- (A) JOSÉE OUIMET
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE HMH, 2003, 136 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Élizabeth est une jeune Anglaise de quatorze ans qui, à la mort de sa mère, doit aller rejoindre son père, un riche corsaire qu'elle n'a jamais connu, dans l'île de la Barbade. Un naufrage, des naufrageurs, des esclaves, de la torture et la présence des esprits, voilà ce qui attend Élizabeth *Au château de Sam Lord*.

Fidèle à ses intérêts, Josée Ouimet livre une fois de plus une captivante histoire — qui se déroule en 1825 — inspirée de faits historiques authentiques. Samuel Hall Lord, un bourgeois de la Barbade élevé dans l'esprit de la piraterie, a effectivement existé et il fut naufrageur pendant de nombreuses années.

Mais outre cette fascinante histoire, cette intrigue finement construite et un style d'écriture dynamique, l'intérêt majeur de ce roman repose sur la présence de plusieurs personnages extrêmement colorés : Élizabeth possède un caractère de combattante et de justicière; Lucius, malgré un handicap, s'avère un aventurier qui n'a pas froid aux yeux; Fleurmaya, la mère de Lucius, est une femme forte et intelligente; et Sam Lord, derrière un masque de maître, révèle un homme tendre qui cache un grand secret. Bref, ces personnages qui peuplent le château de Sam Lord sont à ce point vivants et la narration si efficace que la lecture devient quelquefois véritable séance de cinéma! Avis à tous les producteurs de films pour enfants...

NATHALIE FERRARIS, pigiste



4 Le Temple de la Nuit

- A GAËTAN PICARD
 S AZURA, LE DOUBLE PAYS
 C CHACAL
 E PIERRE TISSEYRE, 2003, 184 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Pour ses quinze ans, Tolain reçoit de son père adoptif un vieux luth. Sous ses doigts agiles, l'instrument revit et fait le bonheur de chacun. Mais un jour, il rencontre une étrange créature qui le mène au Temple de la Nuit auprès du Maître-Feu, une entité diabolique qui lui révèle ses origines. L'esprit enflammé par la vengeance, chiens-vampires et génies noirs à ses côtés, Tolain part en croisade contre Athiana, la fée de l'Aube. Dès lors, l'équilibre d'Azura bascule.

Le Temple de la Nuit se prête bien à une étude sémiologique tant les symboles abondent. Il réunit les quatre forces qui gouvernent l'univers : l'eau, la terre, le feu et l'air. Ces éléments, parmi d'autres, illustrent la dualité, thème prédominant du roman : l'ombre opposée à la lumière; une voix céleste à une musique interprétée avec

une rare violence; ou encore la quiétude des profondeurs d'une cité sous-marine au souffle brutal de la tempête. L'écriture fluide et fort belle de Gaëtan Picard est aussi parsemée d'images, dont une très évocatrice de la lassitude et du désarroi de Tolain: «Le plancher de cette salle était un grand miroir [...] Tolain n'y voyait qu'une chose : son propre reflet [...] suspendu à ses pas, comme un acrobate se balançant dans le vide.» (p. 93) Troisième de la série «Azura», *Le Temple de la Nuit* se lit de manière autonome. Les pièces du casse-tête qui échappent au lecteur, loin de le décourager, l'inciteront à lire les tomes précédents en attendant la sortie du prochain.

PIERRETTE GIROUX, pigiste

5 À la recherche de Riel

- A LOUISA PICOUX
 1 RÉAL BÉRARD
 E DU BLÉ, 2002, 96 PAGES, 10 À 13 ANS, 9,95 \$

Raoul va visiter la Maison Riel avec sa classe. Un geste d'indiscipline le fait basculer dans le passé, à l'époque où Louis Riel devient le chef des Métis et revendique le respect de leurs terres ancestrales. Ce roman consiste en un voyage dans le temps, de l'automne 1869 au 15 juillet 1870, date d'entrée du Manitoba dans la Confédération canadienne. Le récit prend l'allure d'une quête du prestigieux personnage de Louis Riel, alors âgé de vingt-cinq ans, que Raoul doit absolument rencontrer pour pouvoir revenir dans le présent. Les principales étapes historiques qui ont marqué ces quelques mois sont évoquées sans être racontées. De ce fait, *À la recherche...* constitue probablement une bonne base pour l'étude de Riel, mais cette lecture demanderait à être «accompagnée». En effet, aucune note historique ne vient éclairer le lecteur qui ne saurait rien sur le père du Manitoba. Outre

Collection Les Petits Loups

Jean Deronzier



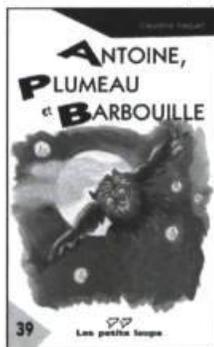
7,95\$

Julia Pawlowicz



6,95\$

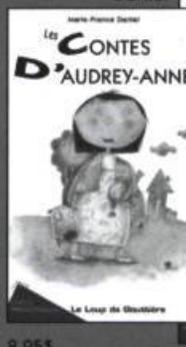
Claudine Paquet



7,95\$

Philosophie pour enfants

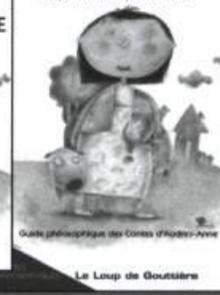
Marie-France Daniel



8,95\$
Seize contes pour prévenir la violence.

Marie-France Daniel

Dialoguer sur le Corps et la Violence: un pas vers la prévention



39\$
Pour accompagner les contes.

Le Loup de Gouttière

347, rue Saint-Paul • Québec (Québec) • G1K 3X1 • Tél. (418) 694-2224 • Téléc. (418) 694-2225

les événements historiques, le roman présente quelques faits anecdotiques qui piquent la curiosité : l'étendue de Winnipeg se résumant, à l'époque de Riel, à quelques maisons, la traditionnelle chasse au bison, l'arrivée du bateau *L'International*. Le roman se lit agréablement : le rythme en est vif et le dépaysement temporel est plutôt réussi. On ne peut que regretter l'absence de quelques notes ou d'un texte de présentation pour éclaircir le propos et faciliter la lecture.

FRANÇOISE LEPAGE, chargée de cours

1 Une ombre au tableau

- Ⓐ JOSÉE PLOURDE
- Ⓛ DORIS BARRETTE
- Ⓢ CLAUDE
- Ⓒ ROMAN JEUNESSE
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2003, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Depuis déjà deux romans, Claude et Anne sont d'inséparables amies. Dans *Une ombre au tableau*, Claude a une idée audacieuse : créer une fresque qui ornerait le hall de l'école. Pour réaliser son projet, elle cherche un complice artiste. Le complice s'avérera une femme (comme la plupart des personnages de ce livre où la solidarité féminine est un enjeu majeur). Astrid Verner deviendra amie et professeure de dessin des deux apprenties fresquistes. En la côtoyant, Claude et Anne découvriront que la peintre est prise, malgré elle, dans une histoire peu honnête, resurgie de son passé.

Le livre est brodé sur diverses notions artistiques : un peu de dessin sur le motif, une exposition d'aquarelles, le visionnement d'un film d'Hitchcock... Ces éléments sont très intéressants, cependant j'aurais apprécié qu'ils soient plus approfondis. Pour que les enfants puissent visualiser ce qu'est une aquarelle ou une peinture de Riopelle, il aurait été bon de les décrire et d'approfondir davantage le langage visuel. Un nom de chat comme Tamara ne dira rien aux jeunes lecteurs si on ne leur parle pas de la peintre Tamara de Lempica.

«Incroyable», comme la qualifie Claude, l'histoire me paraît plutôt passive que remplie d'actions. En fait, presque tout se découvre au passé. Il n'y a pas beaucoup d'emprise sur le présent, et la fresque qui ne se réalise pas au cours du récit reste au conditionnel, ou dans un futur hors du livre.

Les dessins de Doris Barrette sont séduisants, détaillés et présentent de belles perspectives. J'aime bien que l'œuvre d'Astrid soit réalisée dans un tout autre style (dans un tout petit dessin occupant à peine un tiers d'une page). La page couverture est très réussie, réunissant de façon imaginative et dynamique les principaux éléments du récit.

LOUISE DAVELUY, éducatrice en arts

2 Des vacances à temps partiel

- Ⓐ ÉLYSE POUDRIER
- Ⓒ TITAN
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2003, 232 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Le sauveteur de la piscine municipale menace d'expulser Loïc, qui a couru malgré l'interdit. D'autres bévues s'ajoutent. Gilligan s'exécute : Anouk et Loïc sont chassés pour l'été. La punition controversée suscite de l'hostilité. Un copain rétablit la bonne entente. La fille froissée et le garçon offensant deviennent même d'excellents amis.

Pas question d'amour entre Gilligan et Anouk! Ici, l'amitié reste le thème dominant. Après son grand succès *Une famille et demie*, Élyse Poudrier publie un roman vraisemblablement inspiré par un souvenir frais de l'adolescence.

Les chapitres non titrés réservent une surprise quant au contenu, cependant ils privent le lecteur de repères pour suivre l'histoire ou pour faire des retours s'il le désire. L'intrigue est cohérente, les dialogues dynamiques, les personnages crédibles. Quelques réflexions philosophiques entrecourent le propos enjoué. La narration, assurée tour à tour par Anouk et Gilligan, dévoile deux façons de penser lit-

téralement opposées. Le procédé accroîtra les chances de rejoindre garçons ou filles sans distinction.

Une surabondance de clichés encombre trop de pages. Néanmoins, le récit souvent écrit dans le registre du langage parlé permettra au jeune de se sentir dans son monde. Par ailleurs, des passages enrichis d'un vocabulaire plus recherché, comme de belles tournures de phrases, le mettront en présence d'une forme plus littéraire. Plusieurs longues descriptions, certaines presque sans ponctuation, accentuent l'humeur des personnages, ce qui donne l'impression de vivre réellement leurs émotions.

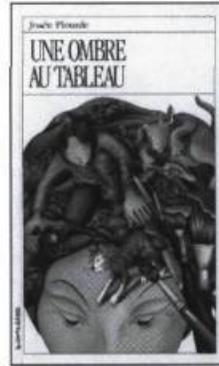
CARDLE FILION-GAGNÉ, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse

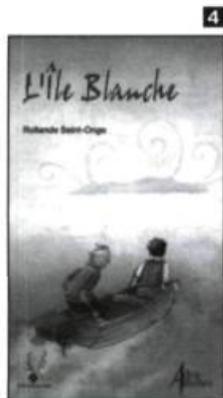
3 Le balafre du cap du Diable

- Ⓐ PAUL ROUSSEAU
- Ⓛ ISABELLE LANGEVIN
- Ⓒ NATURE JEUNESSE
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2003, 88 PAGES, 8 À 12 ANS, 8,95 \$

Le jeune Billy, en vacances avec sa famille dans le Bas-Saint-Laurent, est surnommé à juste titre Billy-la-trouille tellement il a peur de tout. Lors d'une expédition en kayak, le garçon a failli mourir de peur en apercevant un béluga balafre. Billy demeure constamment tourmenté après la lecture d'une brochure touristique faisant mention de la légende du cap du Diable, histoire qui met en scène des diables dansant autour d'un feu de grève. Cependant, un événement va permettre à Billy de dépasser ses peurs et ses craintes et de réaliser un immense acte de bravoure.

Une des principales faiblesses du roman tient aux traits des protagonistes. Le personnage principal est un anti-héros dépourvu de confiance en lui, et il est entouré d'une gamme de personnages affirmés et téméraires qui recherchent constamment de nouveaux défis à relever. C'est trop blanc, trop noir. Mais pire encore, grâce à une fin flamboyante, notre trouillard devient un héros hautement méritoire. Le temps d'un chapi-





tre, on passe du désarroi total à l'exploit admirable. Invraisemblable!

Fidèle aux critères de la collection « Nature jeunesse », le roman est parsemé de brèves informations à caractère biologique; on note que les vers marins sont des sangsues de mer qui ne sucent pas le sang. Les renseignements sont bien intégrés à l'histoire. Le décor du Bas-du-Fleuve est bien décrit et l'écriture est parfois bien tournée. Somme toute, *Le balafre du cap du Diable* est un roman ordinaire, ou moyen.

DANIEL LEGAULT, bibliothécaire

4 L'île Blanche

- Ⓐ ROLANDE SAINT-ONGE
- Ⓒ ADOS/ADULTES
- Ⓔ DE LA PAIX, 2003, 144 PAGES, [15 ANS ET PLUS], 8,95 \$

François passe ses étés en Grèce, où il retrouve son copain Kostas. L'île Blanche, une légende qui effraie les pêcheurs, intrigue le voyageur français. Il parvient à convaincre Kostas de chercher l'île, mais la découverte

qu'ils feront ensemble aura des conséquences inquiétantes.

L'âge des héros mis à part, rien ne fait de *L'île Blanche* un roman jeunesse. François et Kostas ne s'expriment pas du tout comme des adolescents, ils parlent de la même façon que l'auteure pense et écrit, avec des tirades beaucoup trop longues et sans naturel, qui se fondent entièrement dans la narration. Et même si la tournure des phrases et le vocabulaire font très adulte, les lecteurs avertis doivent fermer les yeux sur des choix de termes étranges. Au sujet d'un monstre qui attaque, par exemple, on lit : « Ses crocs lui macèrent maintenant le cou »... Ouille. Le propos du récit verse dans un ésotérisme ennuyeux, mâtiné de pop physique quantique à la sauce zen, où l'on tente peut-être d'expliquer le sens de l'univers, mais je n'en suis pas certaine. Les rebondissements, pour peu qu'on les trouve, sont simplistes et ne servent de prétexte qu'à des réactions empruntées et des considérations philosophiques. Et dire qu'on nous menace d'une suite!

LAURINE SPEHNER, pigiste

5 Le bâton ensorcelé

- Ⓐ LOUISE-MICHELLE SAURIOL
- Ⓘ BRENDA WATSON
- Ⓒ ROMAN DE L'AUBE
- Ⓔ DU SOLEIL DE MINUIT, 2003, 80 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Dans un village au nord de l'Alaska, c'est bientôt l'*Aitukaguk*, une grande fête des invités pour célébrer la saison de la chasse. Couronnée messager, son traîneau tiré par des chiens, Jaani part convier les habitants du village voisin. Soudain surgissent des cris dans la nuit. La chienne Anouk s'affole et court sans pouvoir s'arrêter, entraînant la meute dans son sillon. Le jour de la fête, le bâton d'invitation — doté de pouvoirs maléfiques — sème l'effroi, mais Anouk veille et met à jour le complot.

Dès le premier coup d'œil, l'illustration de la page couverture, tout comme celles à l'intérieur du livre, exécutées dans un style très dépouillé, et la mise en pages aérée révèlent le ton sobre du roman. *Le bâton ensorcelé* n'a en effet rien d'un roman coup de cœur qui soulève les passions. On pour-

Bernadette Renaud
HÉRITIERS DE L'ÉTERNITÉ
Essai, 181 p.

LOIS ET ÉNERGIES DE LA VIE

Voici douze lois et douze énergies universelles. Pourquoi universelles? Parce que tout ce qui existe dans l'Univers fonctionne selon ces processus. Identifiées, reconnues, mieux comprises et, surtout, utilisées consciemment au quotidien, elles simplifient notre vie et rentabilisent chaque effort. La synthèse de ma pensée sur ces douze lois et ces douze énergies se retrouve dans ces deux livres. L'essai constitue un mode d'emploi de ces processus et le conte illustre leur application. Vous pouvez vous les procurer uniquement auprès de l'auteure.

Bernadette Renaud est l'auteure de *Bach et Bottine*, *Émilie la baignoire à pattes*, *Un homme comme tant d'autres*, *Les chemins d'Ève*, etc.

BON DE COMMANDE POSTALE

Héritiers de l'éternité : 19,95 \$ _____

La Quête de Kurweena : 13,50 \$ _____

Les deux au prix spécial de 30 \$ _____

Frais d'expédition : 5 \$ _____

TOTAL : _____

Un autographe? S.V.P. spécifiez le nom : _____

Adressez commande et paiement à :

Bernadette Renaud
C. P. 1103
Contrecoeur (QC) J0L 1C0
Pour toute information :
bernadette_renaud@hotmail.com
ou (450) 587-5547

rait même lui reprocher de manquer d'éclat; la thématique autochtone n'est souvent pas très attrayante aux yeux des jeunes. Néanmoins, il s'agit d'un livre honnête et sans prétention. La qualité de la langue, tant la syntaxe que la richesse du vocabulaire, mérite d'être soulignée. L'emploi de la narration au «je» par la chienne Anouk relève du conte qui se prête bien au thème de la sorcellerie et aux envoûtements dont sont victimes les personnages. Enfin, en plus de se vouloir le récit d'une tradition, ce roman raconte avant tout le lien étroit entre l'homme et la bête, la jalousie qui mène à la vengeance et la cruelle réalité de la mort.

PIERRETTE GIROUX, pigiste

1 Retrouver Jade

- Ⓐ JEAN-FRANÇOIS SOMAIN
- Ⓒ GRAFFITI
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2003, 200 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Un suicidaire de seize ans est sauvé de justesse par un pur inconnu qui le prend en main. Daniel veut en finir? Boris lui propose une gamme de moyens bien plus efficaces que la lame de rasoir. Qui donc est cet adulte qui ose l'encourager dans ses intentions morbides au lieu de l'en dissuader? Un aventurier de passage, gravé de cicatrices acquises à vivre dangereusement sur d'autres continents. L'homme est fort en gueule et il a du cran. Son attitude face à des intrus armés dans un restaurant témoigne qu'il n'a pas froid aux yeux. Daniel trouve en lui un modèle inspirant.

Enfin, un roman solide qui aborde le thème du suicide chez les jeunes avec une dynamique positive aux antipodes des comportements frileux, feutrés, faussés des adultes mous (parents, éducateurs, médecins et autres intervenants) habituellement dépassés par ce type d'événement.

En milieu de récit, l'action pivote vers une piste nouvelle. Les rôles sont inversés. Au tour de Boris d'avoir besoin de Daniel. Jade, douze ans, la fille de Boris, est dispa-

re depuis plusieurs jours. Tout porte à croire qu'elle a été enlevée. Le pire est à craindre. Les deux hommes se lancent à sa recherche. Grâce à leurs atomes crochus, ils la découvrent prisonnière d'un dangereux prédateur d'enfants. Ce thème des agresseurs n'est qu'effleuré, mais reste saisissant.

Avec le style efficace qui est le sien quand il découvre le bon filon, l'auteur propose ici une réflexion pertinente sur un sujet d'actualité lourd de sens et de conséquences.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire

2 Le don de Jonathan

- Ⓐ ALAIN ULYSSE TREMBLAY
- Ⓘ CÉLINE MALÉPART
- Ⓒ ROMAN JEUNESSE
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2003, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Un récit sans conflit est comme un pain sans levain. Une intrigue sans problème est une intrigue sans suspense. Pas le moindre petit signe de conflit ou de problème dans le récent roman d'Alain Ulysse Tremblay et c'est là que le bât blesse.

Troisième titre d'une série de cinq, *Le don de Jonathan* part pourtant d'un concept original : présenter la même histoire mais du point de vue de personnages différents. La mort étrange de l'éminent astrophysicien Julien Ferenczi est donc tour à tour racontée par son fils cadet dans *Mon père est un Jupé* puis par son chien dans *Le livre de Jog*. Nous voilà maintenant devant la version du fils aîné, un jeune génie qui s'initie seul à l'algèbre, la physique et l'astrophysique. En sixième année, Jonathan lit Einstein, rien de moins!

Le roman porte essentiellement sur les souvenirs que Jonathan garde de son père disparu : leurs promenades, leurs conversations sur la science, le plaisir d'apprendre, le désir de comprendre.

Il y avait davantage de mystère dans la version du fils cadet et plus d'humour dans la version du chien. Malgré quelques pas-

sages poétiques, *Le don de Jonathan* manque de ressort. Un usage excessif du verbe être (parfois jusqu'à quatre fois dans le même paragraphe) alourdit le style.

ANDRÉE POULIN, pigiste

3 Le Trésor de Mordicus

- Ⓐ MIREILLE VILLENEUVE
- Ⓒ CAMÉLÉON
- Ⓔ HURTUBISE HMH, 2003, 112 PAGES, 9 À 11 ANS, 8,95 \$

Au manoir de la Tourelle, les chiens font bon ménage avec le chat, et rien n'est laissé au hasard lorsqu'il s'agit de résoudre une énigme. Sous la haute surveillance de Mordicus, le chien de garde de l'établissement, sous la vigilance de Clovis, grand chien détective, et sous le regard perçant de la chatte siamoise espionne, Natachat, les clients peuvent dormir tranquilles. Tel que relaté par Mordicus, le mystère entourant la découverte d'un bébé chien égaré et la disparition d'un collier de pierres précieuses sera élucidé. Garibaldi le magicien sera démasqué dans ses mauvais tours de magie. Et tout rentrera dans l'ordre... pour quelque temps.

Mireille Villeneuve, qui compte déjà une douzaine de livres en littérature jeunesse, signe ici la deuxième aventure de Clovis et Mordicus, deux chiens perspicaces dont la réputation pourrait devenir de plus en plus célèbre. Ce roman d'enquête fait les délices des amateurs du genre. L'intrigue est bien développée et chacun des indices, conduisant au dénouement fatalement heureux, comporte suffisamment de mystère pour brouiller les pistes et maintenir la curiosité en alerte. Ce qui séduit encore, c'est le style d'écriture qui allie humour et intelligence ainsi que le sens de la répartie. Les humains, tout autant que les animaux, sont pris à partie. Vivement une autre aventure de Mordicus et Cie, pour le plaisir de les retrouver au cœur de cette auberge unique.

NICOLE THIBAUT, pigiste

